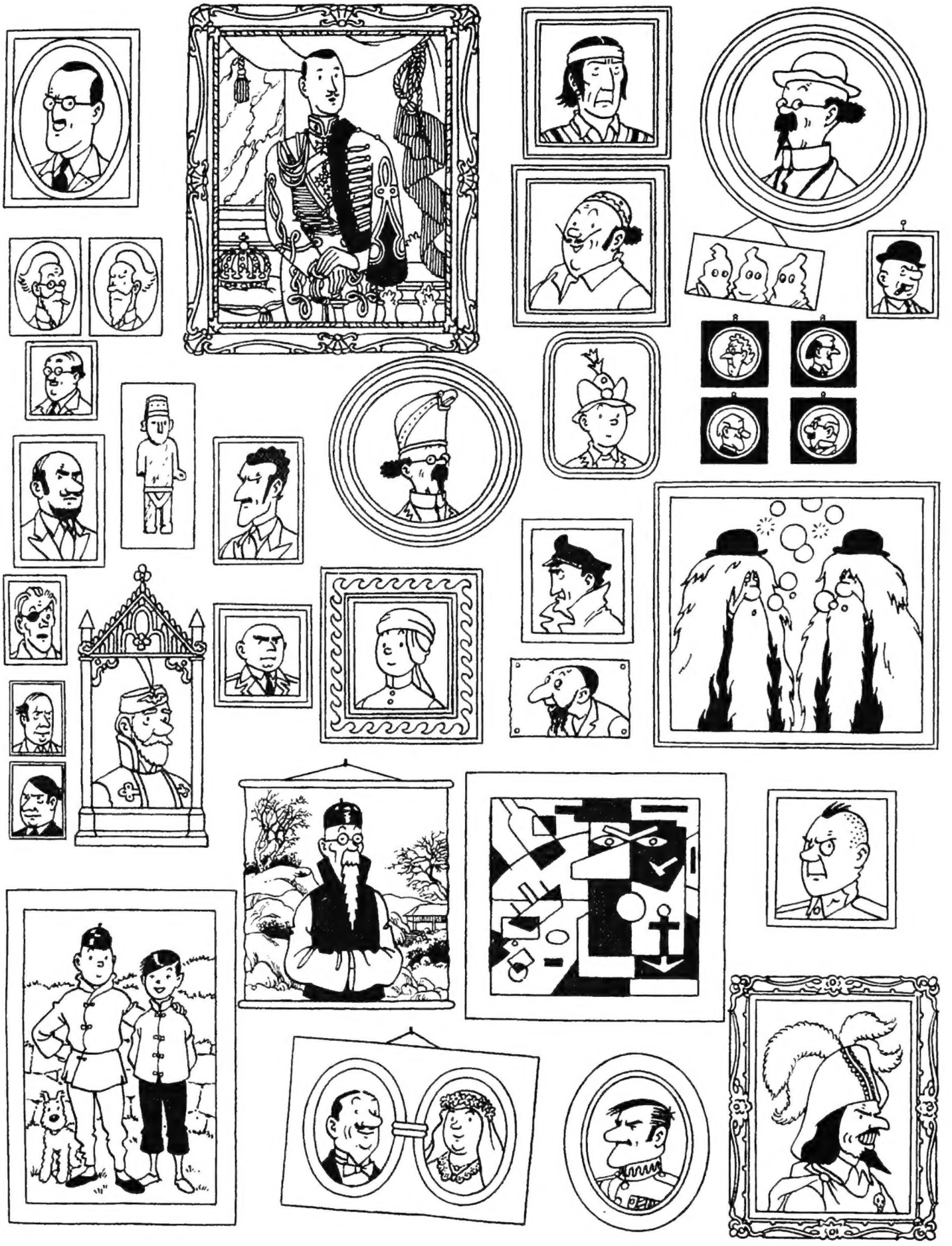
9

LES AMIS DE HERGÉ

JUIN 1989

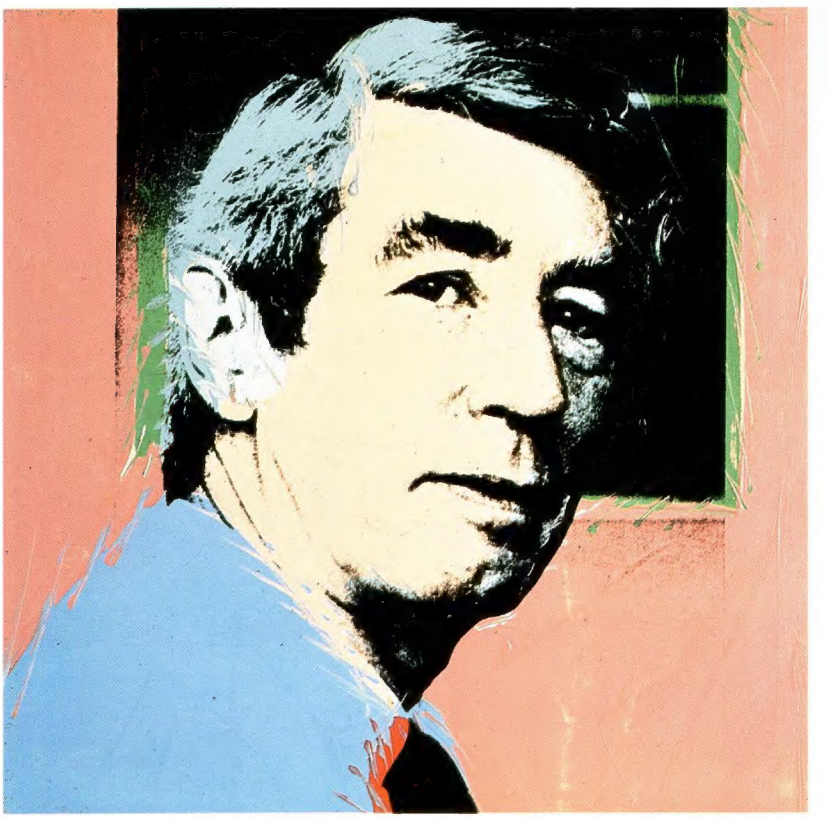


LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N° 9 / JUIN 1989
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.
COMITE DE REDACTION
Claude Regnier – Hervé Springael – Stéphane Steeman
ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Casterman et © La Fondation Hergé
CONCEPTION GRAPHIQUE
Hervé Springael et Manu Scarmure
PHOTOCOMPOSITION, MONTAGE ET MISE AU NET
SCAGRAPHIC (02/378.38.99)
PHOTOGRAVURE
N/B: SCAGRAPHIC 02/378.38.99
QUADRICHROMIE: QUADRA s.a. 02/537.56.03
IMPRESSION
Ce semestriel a été tiré à 700 exemplaires sur les presses de l'imprimerie LEMAIRE (067/33.26.71)
SECRETARIAT
"LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 – 7400 Soignies
Tél.: 067/33.38.61 – CGER: 001-1724855-77

Le dessin de la couverture est extrait du Boy-Scout *daté de mars 1924. Il est signé "Georges Remi" (la signature "Hergé" n'apparaîtra qu'en décembre 1924).*

LES AMIS



DE HERGÉ

© Photo d'Art SPELTDOORM - Rue Ant. Gautier, 113 - 1040 Bruxelles
Portrait réalisé par Andy WARHOL.

SOMMAIRE

TINTIN IN LONDON 5

EVANY 6

FORD 1937 8

LA LICORNE 10

HOMMAGES 12

VOUS AVEZ DIT ARUMBAYA? 14

INVESTIGATIONS QUICK ET FLUPESQUES 16

TINTIN AU PORTUGAL 20

CARTES DE VOEUX 22

HERGÉ ET SAINT-OGAN 24

TINTIN EN ALLEMAGNE 28

TINTIN, ÇA VA LOIN 31

LE CAPITAINE CRADDOCK! 35

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 36

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 37

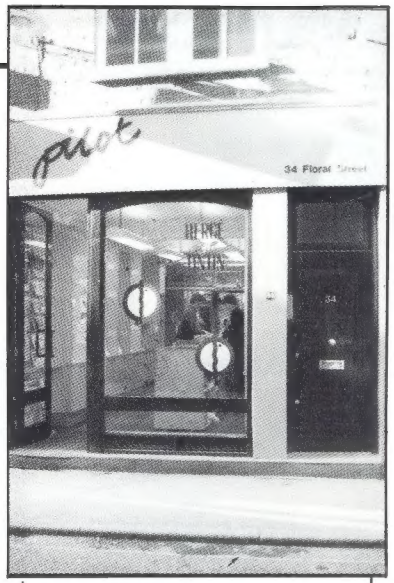
ACTUALITÉS 38

ENFIN, UNE RUE HERGÉ 41

AVIS DE RECHERCHE 42

TINTIN IN LONDON

Dominique Watteyne, Robert Van Laere



Magasin Pilot, 34 Floral Street, London WC2E 9JD, téléphone (01) 836 11 31.

Nous avons rencontré, au-delà du Channel, à plusieurs brasses d'Ostende, dans un patelin qui s'appelle London et dans une rue qui porte le joli nom de Floral Sreet, deux demi-fous, Jane Taylor et Nick Rodwell, qui rêvent de Hergé et de Tintin nuit et jour.
Ils en ont rêvé si fort que mois après mois, ils ont transformé leur magasin d'accessoires (sacs, ceintures et gadgets) en un paradis du fana de Tintin (prononcer "tinetine" et Snowy (notre Milou).

Très vite, ils ont produit des marchandises qui répondaient mieux à la demande des sujets de sa gracieuse majesté. Ils ont créé Sundancer, leur société de production, et ont multiplié leurs Héros sur des objets que nous commençons à voir partout: des montres, des horloges murales, des réveils mais aussi des T-shirts (quinze motifs différents qui ont un succès fou), des sweat-shirts, des pulls tricotés (superbes) et bien sûr les cartes postales, les fameuses cartes Christmas reproduites des cartes de vœux anciennes.
Début décembre, ils ont sorti toute une gamme d'articles de papeterie, en collaboration avec Lanoo.

Outre leur créations, ils ont bien évidemment les avions et les autos en bois d'Aroutchef, le château de Moulinsart (Marlin Spike Hall en anglais). Sans parler de tous les livres en version anglaise, quelques versions françaises et aussi en latin!

Jusque-là, ce n'est déjà pas mal, et pourtant ce n'est pas encore tout! Savez-vous que ces crazy se sont mis dans la tête de s'attaquer à la traduction anglaise du livre de Philippe Godin: *Hergé et Tintin reporters* est devenu *Hergé and Tintin reporters, from Le Petit-Vingtième to Tintin magazine ?* Publié par leur maison d'édition Sundancer. Et voilà le premier livre en anglais consacré à notre ami Hergé et son œuvre.
Plus de trois mille exemplaires ont déjà été écoulés.
Ils ne sont pas arrêtés là et se sont lancés dans la traduction des *Soviets* et des *Entretiens* de Numa Sadoul.

Leur prochaine réalisation est une grande exposition sur l'univers de Hergé. Pendant les trois dernières semaines du mois d'août de cette année, elle occupera le Chelsea Town Hall dans Kings Road.

N'hésitez pas à les rencontrer lors d'un séjour en terre britannique, dans le quartier poète de Covent Garden, ils vous feront un accueil réservé mais chaleureux, bien dans l'esprit des A.D.H. (ils sont repris sous le numéro 592). Ils sont assistés par quelques vendeurs fanatiques, le bonheur hergéen doit être communicatif...

EVANY...

Guy Dessicy

Un ami de Hergé nous a quittés...

L'homme, l'artiste, l'ami, le frère par alliance*...
Plus de cinquante ans de souvenirs... Une Vie !

Ceux qui l'ont connu se souviendront de sa disponibilité, de sa générosité, de sa faculté d'aider les autres en toutes circonstances, parfois même au détriment de sa propre liberté.

Homme affable, souriant, aux gestes un peu précieux, aux propos d'un autre âge, ne vouvoyait-il pas ses parents, ses frères ?

Artiste trop modeste, donc méconnu, sacrifiant, sa vie durant, son art à diverses formes d'artisanat plus aptes sans doute à nourrir les siens. Passant du dessin à la peinture et à la photographie, toujours en quête de nouvelles techniques sans jamais s'y enfermer. Son plaisir était la recherche plus que l'exploitation de ses découvertes.

Je n'apprendrai pas aux "Amis de Hergé" qu'en 1929 et 1930 il collabora au *Petit Vingtième;* il fut donc le premier collègue du Maître, marqué, au début, par la personnalité du père de Tintin dans ses premières histoires en images*...

Pendant les années trente, dans l'atelier d'Evany qui tenait table et porte ouvertes, se retrouvaient les amis, proches et moins proches, frères et sœurs de "Capelle aux champs", petit village "chrétien" en bordure de la Woluwe, rivière chère aux peintres Constant Montald, Tytgat, Van Goolen et quelques autres...

L'atelier d'Evany s'appelait "La Boutique". C'est là que je l'ai rencontré pour la première fois. J'avais douze ans, élevé en dehors de tout esprit religieux – pour ne pas dire "contre" –, le contraste fut explosif : trouver chez lui et ses compagnons cet accueil, cette simplicité, cet amour des autres, ce partage quotidien des nourritures terrestres considérées comme un art majeur illuminé par la foi.

Evany, l'artisan, fut aussi le conseiller de nombreux jeunes dessinateurs "débarquant" au journal *Tintin* où, pendant plus de trente ans, il assura la mise en page et joua le rôle d'*Art Director,* comme on dit aujourd'hui.
Son tact, sa gentillesse et son expérience orientèrent et réconfortèrent bien des jeunes talents, devenus les stars de la bande dessinée quelques années plus tard.
Cet aspect humain dans les relations d'équipe est, très certainement, un ingrédient essentiel de la qualité et de la réussite du journal dans les années cinquante.

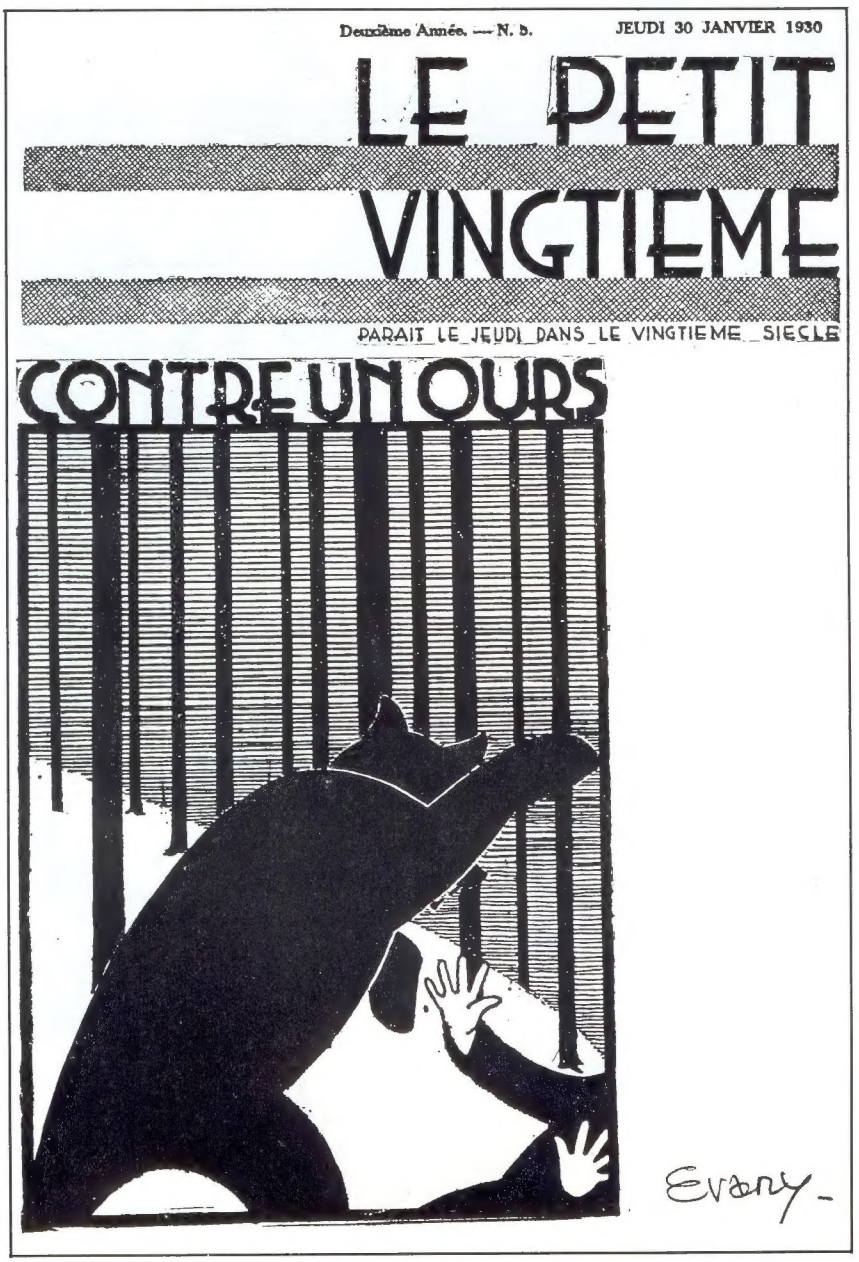
* Evany était le beau-frère de Guy Dessicy.

* Outre *Les mémoires de Totor,* parues dans *Le Petit Vingtième,* Evany a publié, aux Editions d'Averbode, *Les aventures de Zim & Boum.*

Enfin, Evany, l'ami effacé mais toujours présent – malgré son départ – fait partie de ces êtres privilégiés que l'on peut ne plus voir pendant un certain temps et que l'on retrouve comme si l'on s'était quittés la veille.

Peut-être qu'au paradis des humbles et des amoureux de la beauté, nous le retrouverons, avec quelques autres, dans la lumière d'une nouvelle espérance.

La première couverture d'Evany, pour Le Petit Vingtième, *date du 30 janvier 1930.*
Elle a été signée plus de cinquante ans après...

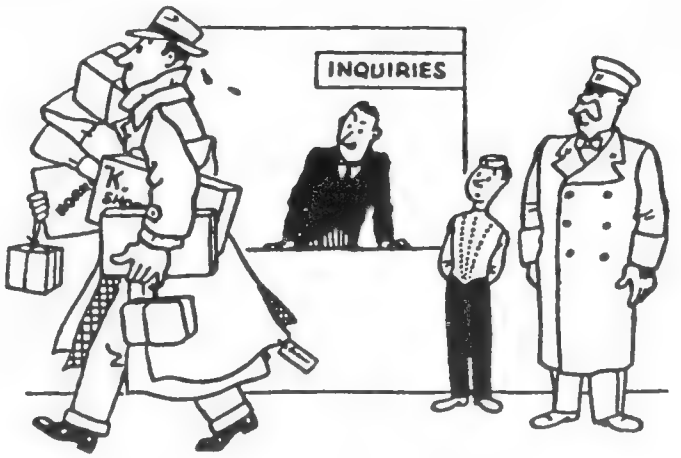


Collection S. Steeman

FORD 1937

La Rédaction

Dans le n° 4 de notre Revue, nous reproduisions les dessins de Hergé figurant dans un numéro de la *Revue Ford* de l'année 1937.
Cette revue avait une consœur flamande : *Ford Wereld.* Dans le n° 34 de cette dernière, Hergé illustrait, une fois de plus avec humour, un article consacré à un voyage d'étude en Angleterre.
C'est avec plaisir que nous vous offrons ces dessins inédits depuis 1937.



De Zaterdagmorgen wordt aan « shopping » besteed.

Anecdote na anecdote en steeds maar moppen tappen.

De voorzichtigen met een reddingsgordel waren er aan voor hun moeite.

Collection
Albert De Koninck

LA LICORNE

Gérard Liger-Belair

Après nous avoir parlé du Stratonef-H22, notre ami nous propose un autre chapitre consacré à sa collaboration avec Hergé.

L'invasion allemande de mai 1940 me poussa à mettre ma famille à l'abri dans le Sud de la France. Je fus empêché de revenir à Bruxelles avant mars 1942. Pendant cette période, mon magasin de modélisme fut tenu de main de maître par ma belle-sœur.

Le jour-même de mon retour, j'appris que Hergé la harcelait de coups de téléphone, pour connaître la date exacte de mon retour car, disait-il, il avait absolument besoin de mes lumières...
Je le contactai immédiatement, et il se précipita chez moi pour m'expliquer son problème :
— Gérard, me dit-il, sois mon sauveur... J'ai commencé, il y a quelques semaines, la publication d'une histoire dans *Le Soir*.
Et il me raconta *Le secret de la Licorne*.
— J'en suis encore au capitaine Haddock... Mais je vais devoir faire entrer en scène, le chevalier de Hadoque et sa *Licorne*. Je comptais sur toi pour me documenter sur la marine ancienne, mais ton absence m'a mis dans le plus grand embarras.
Hergé savait bien que, fils d'un ancien officier de la Marine de guerre française **à voiles**, et grand amateur de bateaux, j'avais une certaine compétence en la matière.
— Il faut, continua-t-il, que tu me procures au plus vite les plans d'un vaisseau de guerre, si possible de l'époque Louis XIV, que j'ai décidé de baptisé *La Licorne*... Et, si ce n'est pas trop te demander, une maquette pour me faciliter le dessin.

Toutes affaires cessantes, puisque mon magasin était bien tenu et que l'on m'avait remplacé au secrétariat de la Fédération Scoute, je me mis à compulser ma documentation personnelle, ainsi que la Bibliothèque Royale et des collections privées. Quelques jours plus tard, je soumis un projet à Hergé.
— J'ai découvert, dis-je, à l'époque que tu as choisie, trois *Licorne :* une frégate anglaise, un bateau marchand hollandais et un vaisseau de guerre français de quatrième rang, à cinquante canons...
— Et bien voilà ! C'est ce qu'il me faut ! Quelle est l'histoire de ta *Licorne* française ?
— Construite en 1692, cette *Licorne* fit partie de l'escadre de l'amiral de Tourville. Malheureusement, elle fut rapidement coulée à la bataille de la Hougue.
— Parfait ! Quand aurais-je un plan ?
— La semaine prochaine tu auras un brouillon au crayon, à l'échelle 1/100ème, mais il me faudra bien un mois pour exécuter un "calque" définitif, et autant pour une maquette simplifiée.

Et je me mis au travail.
J'adoptai les lignes générales d'un vaisseau de même rang et de la même escadre, *Le Brillant.* Je découvris dans un livre d'époque, *Architectura Navalis,* un château arrière pas trop compliqué, et j'y ajoutai, en figure de proue, la licorne de la frégate anglaise.
C'est ainsi que Hergé fut sauvé et me promit une reconnaissance éternelle...

Mon plan définitif de *La Licorne,* orné d'un texte et d'un médaillon dessinés par Hergé, eut dans mon magasin le succès que j'espérais.

Un jour, je reçus la visite de l'homme d'affaire de Hergé qui vint me soumettre, et me faire signer, un contrat d'après lequel je devais lui verser mensuellement un droit de vingt pour cent sur les plans vendus... Ayant travaillé pour mon ami sans lui réclamer aucune rétribution pour mon travail, somme toute professionnel, je fus profondément choqué par cette démarche. Délicatement, mais fermement, je m'en ouvris, un peu plus tard, à Hergé. Il fut outré de ce que je lui apprenais et fit déchirer ce contrat injuste. L'homme d'affaire fut d'ailleurs remercié. Ce geste de Hergé méritait d'être rapporté.

Pendant la publication du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge,* et surtout au moment de la création des albums couleur, Hergé ne manqua jamais, chaque fois qu'il avait un dessin sur lequel figurait tout ou partie d'un bateau, de me l'envoyer par porteur pour que je vérifie s'il ne comportait aucune erreur, si petite soit-elle, du point de vue technique.

Pendant trente ans, je vendis des milliers de plans de *La Licorne,* en Belgique et en France. Des centaines de modèles furent exécutés par mes clients, certains en un mètre, et même en deux mètres de long ! De vrais chefs-d'œuvre. Un de mes clients, très artiste, exécuta la maquette très détaillée qui doit se trouver encore, je suppose, dans les "Studios Hergé".

Quand l'âge me fit prendre ma retraite, je vendis mon commerce, y compris évidemment une importante collection de plans, dont *La Licorne,* bien entendu.

J'appris, par la suite, qu'un dessinateur indélicat avait copié et **signé** de son nom mon plan de *La Licorne* que j'avais créé avec tant de soin pour mon ami.
Ce plan est reproduit dans une édition anglaise*. Mon fils l'a découvert dans une librairie de Toronto. C'est dire qu'il est largement répandu dans les pays de langue anglaise.

* *The Making of Tintin, The Secret of the Unicorn, Red Rackham's Treasure;* Methuen; London.

Dans notre prochain numéro : *Le journal Tintin.*

HOMMAGES

Didier Castenholz

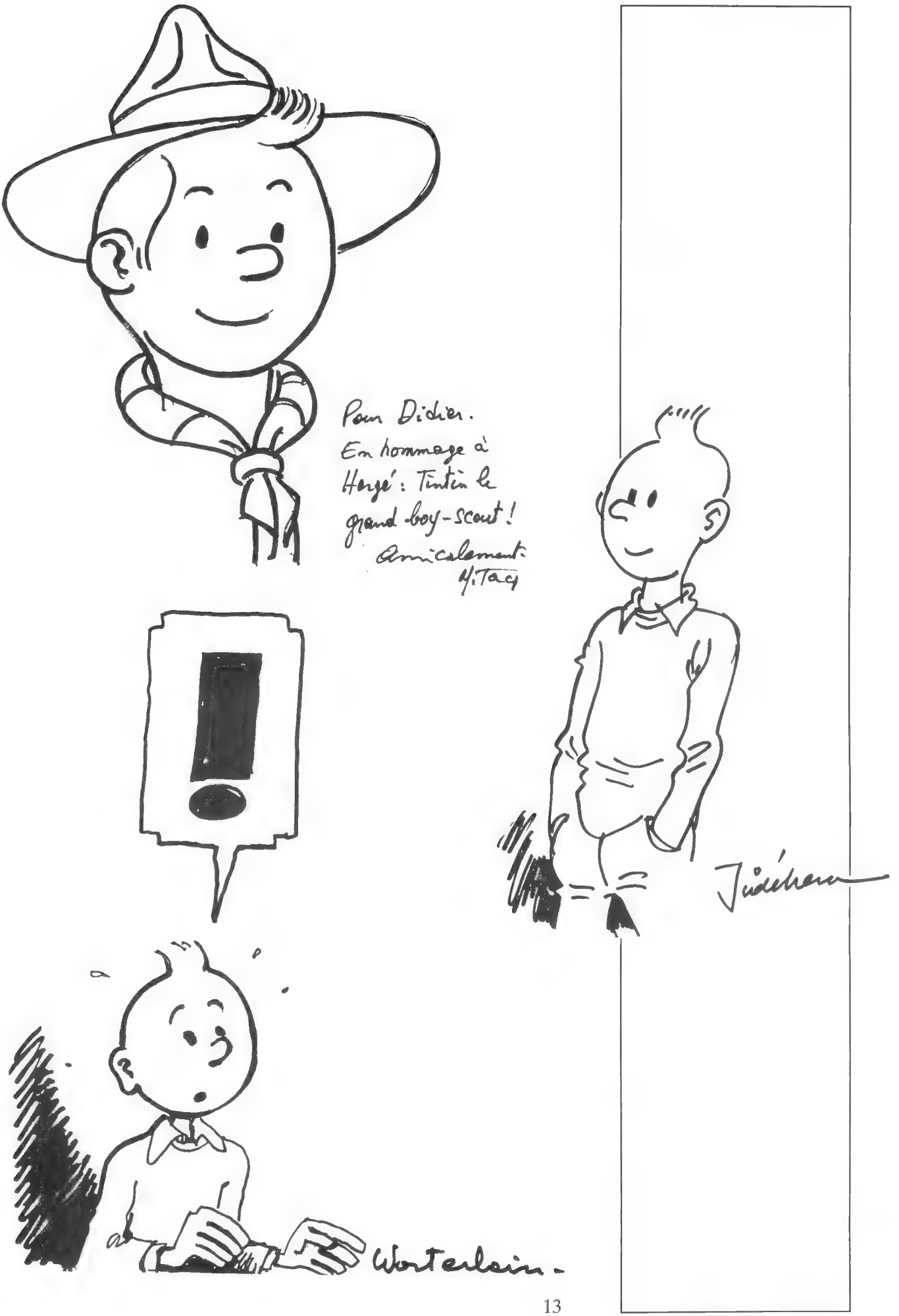
J'avais quinze ans lorsque Hergé disparut.
Cela me fit, comme à beaucoup d'autres, un grand choc.
Sachant qu'il était fort apprécié dans le monde de la B.D., je demandai à quelques-uns de ses confrères de me faire un dessin en son honneur.

Beaucoup furent surpris, mais acceptèrent quand même.
C'est avec grand plaisir que je vous en propose une sélection.

Pour Didier !
Bé Hausman.

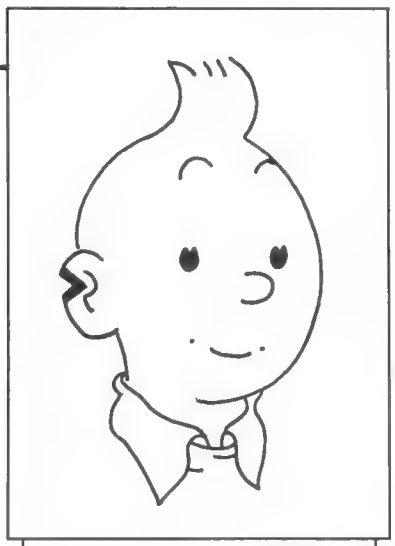
(1) : par chagrin contenu

Pour rappel : Roger Brunel est l'auteur de *Tientien en Bordelie* paru dans le premier volume de ses *Pastiches.*


Pour Didier.
En hommage à
Hergé : Tintin le
grand-boy-scout !
Amicalement
Y. Tacq

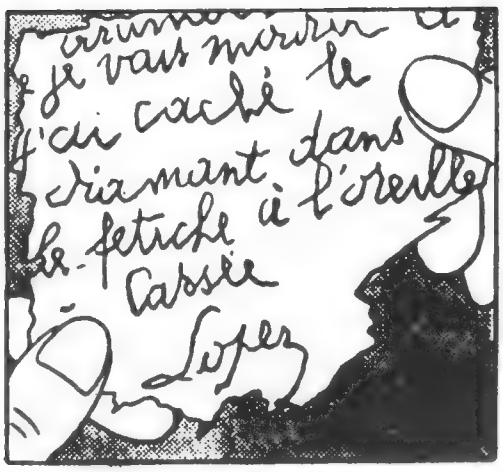
VOUS AVEZ DIT ARUMBAYA?

Eric Detheux



Tout a commencé au Musée ethnographique où un fétiche volé est remplacé par un autre.
Vous avez dit un autre?...
Comment Tintin, qui n'a jamais vu celui exposé initialement au musée, peut-il faire la différence avec le fétiche "retrouvé" ? (Le fétiche représenté dans le livre de Ch. J. Walkers ne prouve en rien l'authenticité de celui exposé au musée).
Pourquoi Tintin ne fait-il part à personne de son appréhension ? Ni le conservateur, ni le gardien ne remarquent la substitution. En vérité, nous seuls, lecteurs, pouvons le faire.
Nous pouvons également comprendre que le faux n'est pas unique; un deuxième est emporté par Tortilla sur le paquebot "Ville de Lyon"; un troisième est acheté par Tintin lors de son retour en Europe; et une multitude d'autres voient quotidiennement le jour dans l'atelier du frère de Balthazar le voleur.
Vous avez dit Balthazar le voleur?...
Certainement! Ce personnage, doté d'une dextérité extraordinaire, parvient à sculpter deux faux fétiches en vingt-quatre heures!!! Ces deux fétiches sont emmenés par Tortilla qui va en replacer un au musée et emportera celui qu'il croit être l'original. Mais comment a-t-il pu voir une différence entre deux fétiches rigoureusement semblables?! De plus, pourquoi n'en a-t-il pas extirpé la pierre sacrée tant convoitée?
Où se trouve dès lors le troisième spécimen (l'original)? Balthazar l'a caché dans une malle de son atelier: faussaire et voleur!
Et si l'on est fort étonné par l'attitude incohérente de Tintin, de Tortilla ou des autres personnages du début de l'histoire, comment ne pas être sidéré par l'attitude d'Alonzo Perez et Ramon Bada dans leur (en)quête?
Vous avez dit Alonzo Perez et Ramon Bada?...
En effet, ceux-ci n'avaient nullement besoin du perroquet pour connaître la vérité, ils la connaissaient déjà (puisqu'ils disposaient du billet rédigé par Lopez).

AH ! LA CANAILLE !... IL SE DISAIT MÉDECIN !... EN VOYAGE D'ÉTUDES À TRAVERS L'EUROPE !... REPRENDRE LE FÉTICHE, VOILÀ QUEL ÉTAIT SON BUT !... ET IL Y EST ARRIVÉ, LE GREDIN ! ET IL A CRU S'ASSURER L'IMPUNITÉ EN FAISANT DISPARAÎTRE BALTHAZAR !...



A BORD DU BATEAU QUI NOUS AMENAIT EN EUROPE C'EST TORTILLA QUI L'AVAIT PERDU, MAIS À CE MOMENT NOUS NE LE SAVIONS PAS. CE N'EST QUE LE JOUR OÙ NOUS AVONS APPRIS LE VOL DU FÉTICHE QUE NOUS AVONS COMPRIS LA SIGNIFICATION DE CE PAPIER. ET C'EST ALORS QUE NOUS AVONS DÉCIDÉ DE LE REPRENDRE AU VOLEUR ....

De plus, pourquoi tentent-ils d'assassiner Tintin alors qu'ils ont besoin de lui pour savoir où se trouve le vrai fétiche arumbaya ?

Vous avez dit arumbaya ?...

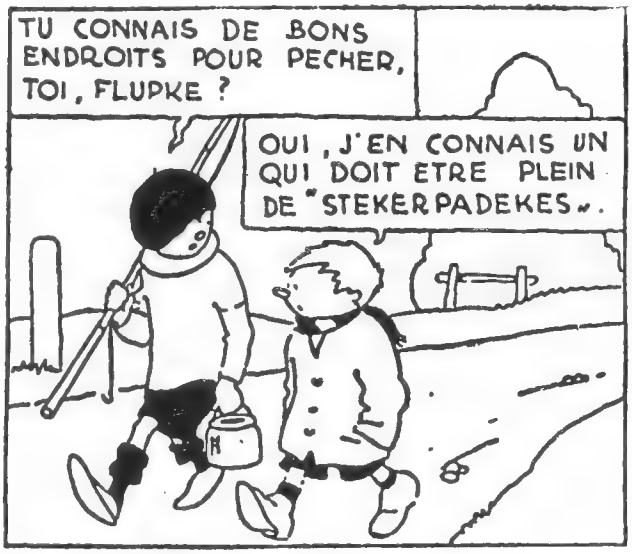
Dans notre *Revue* n° 5, Jean Hubinont signalait déjà quelques incohérences relevées dans *L'oreille cassée.*

INVESTIGATIONS QUICK ET FLUPESQUES

Gérald Dewinter

Quick et Flupke sont deux gamins de Bruxelles, un peu de bruxellois émaille donc leur vocabulaire; tout au moins dans les premières éditions, car avec la volonté d'universaliser l'œuvre, quelques savoureuses expressions ont disparu.
En voici des exemples.

Quick va à la pêche aux "stekerpadekes" dans la version noir et blanc et dans la première version couleurs.
La deuxième version couleurs en fera de "belles épinoches".



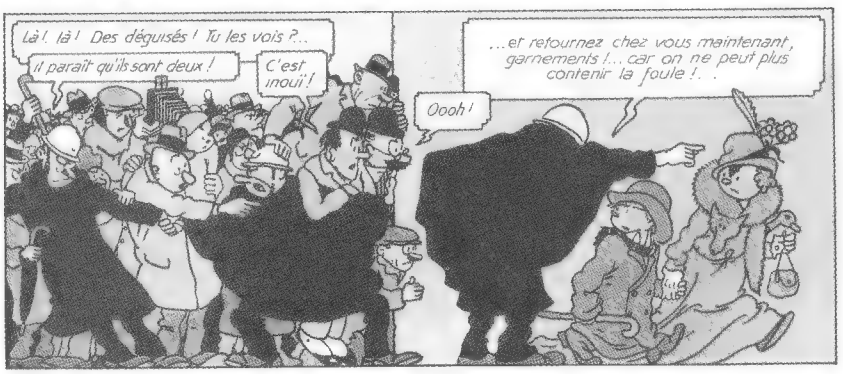
Dans *La bonne surprise,* Quick va, en noir et blanc, chez sa "Matante" à Dilbeek. En couleurs (seconde version) il va chez sa "tante" tandis que les cerises passent de 2,50 F à 20 F la demi-livre.

LES BELLES CERISES, 2,50 F LA DEMI-LIVRE
2,50 F C'EST BIEN TROP CHER ! JE VAIS ALLER AUJOURD'HUI A DILBEEK, CHEZ MA "MATANTE" ET JE RAPPORTERAI DES CERISES A MES PARENTS

Les belles cerises, vingt francs la demi-livre !
Vingt fr, c'est bien trop cher ! Je vais aller aujourd'hui à la campagne, chez ma tante, et je rapporterai des cerises à mes parents.

Le vocabulaire de l'agent 15 devient également plus châtié puisque dans *Non ! carnaval n'est pas mort !*, "on sait plus de chemin avec la foule" devient "on ne peut plus contenir la foule".

LA !... LA !... DES DÉGUISÉS !... TU LES VOIS ?...
IL PARAÎT QU'ILS SONT DEUX
DEUX !!!... C'EST INOUÏ !!
... ET RETOURNEZ À LA MAISON, FISKES, PAR PITIÉ !... CAR NOUS, "ON SAIT PLUS DE CHEMIN AVEC LA FOULE" !...
OOOH !
HERGÉ

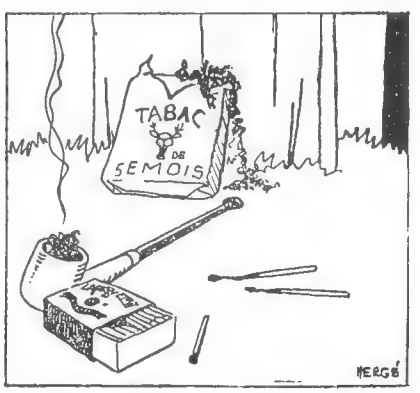

Là ! là ! Des déguisés ! Tu les vois ?...
Il paraît qu'ils sont deux !
C'est inouï !
...et retournez chez vous maintenant, garnements !... car on ne peut plus contenir la foule !...
Oooh !

Plus curieuses sont les transformations subies par *Un peu d'histoire,* non seulement, dans la deuxième version couleurs, les "Nerviens" deviennent des "Gaulois", mais "Schild en vriend" se transforme en "J'y suis j'y reste" tandis que les "goedendags" deviennent des "yatagans" !

SCHILD EN VRIEND !.....
SOLDATS, RALLIEZ VOUS À MON PANACHE BLANC !
MAIS, MON VIEUX, CE SONT LES ROMAINS QUI ONT BATTU LES NERVIENS...
?
MAIS NON, FLUPKE, JE TE DIS QUE LES ROMAINS ONT ÉTÉ MASSACRÉS À COUPS DE GOEDENDAGS, ET QU'ON A POURSUIVI LES SURVIVANTS QUI SE SONT DÉFILÉS PAR LES THERMOPYLES. IL N'EN EST RESTÉ QU'UN, QUI S'APPELAIT LE SOLDAT DE MARATHON !

J'y suis, j'y reste.
Soldats, ralliez-vous à mon panache blanc !
Mais, mon vieux, ce sont les Romains qui ont battu les Gaulois...
?
Mais non, Flupke, je te dis que les Romains ont été massacrés à coups de yatagans, et qu'on a poursuivi les survivants qui se sont défilés par les Thermopyles. Il n'en est resté qu'un, qui s'appelait le Soldat de Marathon !

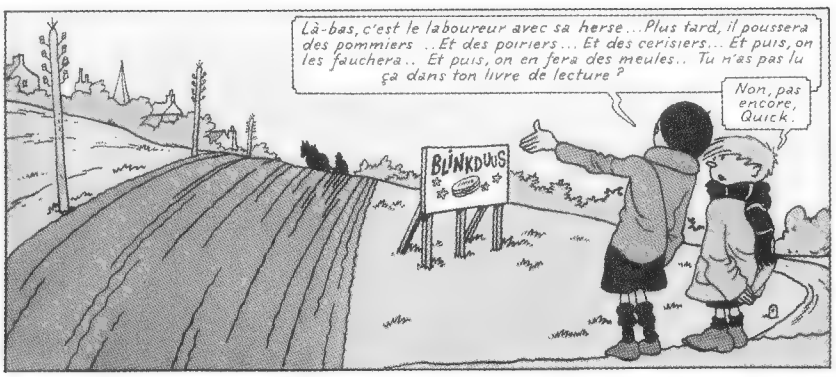
A noter que les Wallons ne sont pas mieux lotis, puisque le "Tabac de Semois", qui rend Quick malade dans *Drame sans paroles,* devient du "Tabac" sans plus, dans la première édition couleurs.

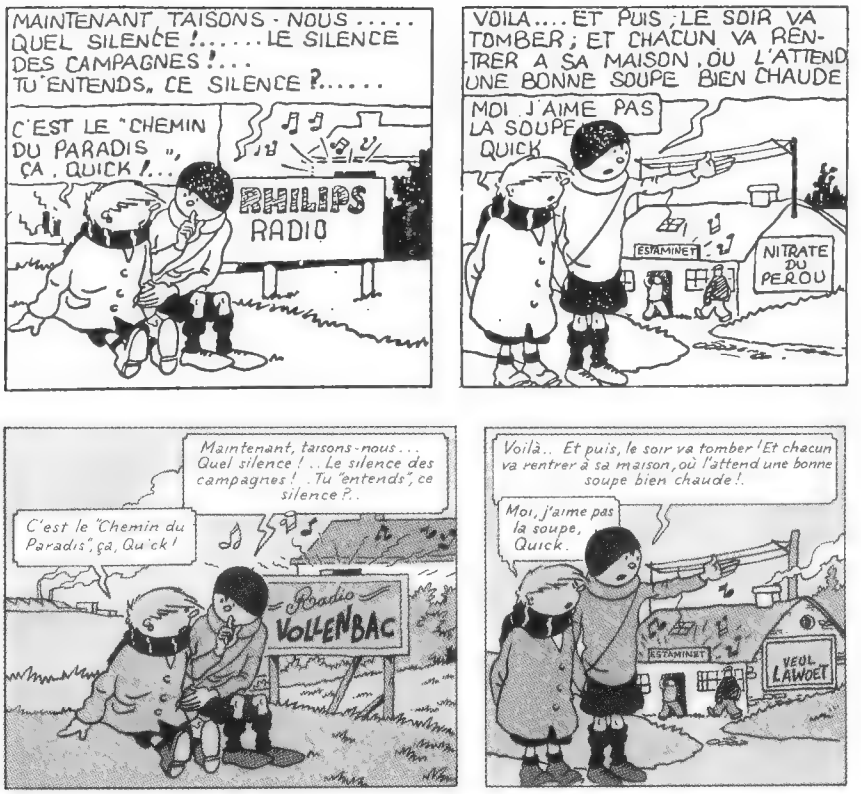


Le cas inverse existe également. Dans *Retour à la terre,* deux publicités pour le "Nitrate du Pérou" deviennent, dans la nouvelle version couleurs (adaptée par la Fondation Hergé): "Blinkduus" et "Veul lawoet"; tandis que "Rhilips radio" (sic) est remplacé par "Radio Vollenbac" (je laisse le soin de traduire aux membres bruxellois de la rédaction).

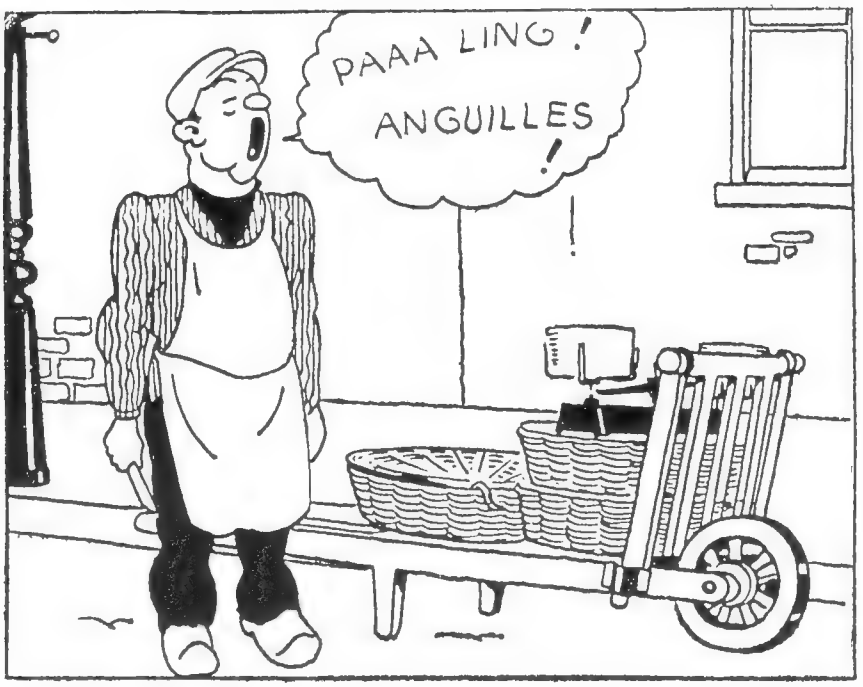
(Traduction du Bruxellois de service:
– Blinkduus: boîte de cirage;
– Veul lawoet: beaucoup de bruit;
– Vollenbac: à fond la caisse.)

LA-BAS, C'EST LE LABOUREUR, AVEC SA HERSE.....
PLUS TARD, IL POUSSERA DES POMMIERS.... ET DES POIRIERS
.....ET DES CERISIERS.... ET PUIS, ON LES FAUCHERA...
ET PUIS....ON EN FERA DES MEULES..... TU N'AS PAS
LU ÇA DANS TON LIVRE DE LECTURE?....
NON, PAS ENCORE, QUICK
NITRATE DU PÉROU


Là-bas, c'est le laboureur avec sa herse... Plus tard, il poussera des pommiers ..Et des poiriers... Et des cerisiers... Et puis, on les fauchera.. Et puis, on en fera des meules.. Tu n'as pas lu ça dans ton livre de lecture ?
Non, pas encore, Quick.
BLINKDUUS


MAINTENANT, TAISONS-NOUS..... QUEL SILENCE !..... LE SILENCE DES CAMPAGNES !... TU ENTENDS, CE SILENCE ?.....
C'EST LE "CHEMIN DU PARADIS", ÇA, QUICK !...
PHILIPS RADIO
VOILA.... ET PUIS, LE SOIR VA TOMBER ; ET CHACUN VA RENTRER A SA MAISON, OÙ L'ATTEND UNE BONNE SOUPE BIEN CHAUDE
MOI J'AIME PAS LA SOUPE QUICK
ESTAMINET
NITRATE DU PEROU
Maintenant, taisons-nous... Quel silence !.. Le silence des campagnes !.. Tu "entends", ce silence ?..
C'est le "Chemin du Paradis", ça, Qu'ick !
Radio VOLLENBAC
Voilà.. Et puis, le soir va tomber ! Et chacun va rentrer à sa maison, où l'attend une bonne soupe bien chaude !.
Moi, j'aime pas la soupe, Quick.
ESTAMINET
VEUL LAWOET

Il nous reste à attendre comment sera adapté "paaa-ling", le cri du marchand de rue dans l'épisode *Les anguilles,* non encore repris en couleurs à ce jour.



N.D.L.R. : Il n'est pas interdit de penser que le facétieux Johan De Moor est à l'origine de la réintroduction de mots bruxellois dans les dernières éditions.

TINTIN AU PORTUGAL

La Rédaction

Après nous avoir informé des débuts portugais de Tintin (voir Revue n° 7) et communiqué une interview d'Adolfo Simões Müller, responsable de l'introduction de l'œuvre de Hergé au Portugal (voir Revue n° 8), notre ami João P. Boléo nous a fait parvenir copie de deux lettres, fort émouvantes, de Hergé à Monsieur Simões Müller.

La première date de juin 1940. Hergé s'est réfugié en France (chez le dessinateur Marijac) et est sans nouvelles de sa famille restée en Belgique.
La seconde, date de septembre 1940. Hergé remercie son correspondant portugais pour l'envoi de précieux colis de vivres.

Le 1 juin 1940.

Cher Monsieur,

M'autorisant de nos relations déjà longues, je me permets aujourd'hui de faire appel à vous pour vous demander un grand service.

Comme tant d'autres, hélas, j'ai dû fuir la Belgique et me réfugier en France.

Malheureusement, mes parents n'ont pu quitter Bruxelles. Et je suis naturellement, sans aucune nouvelle d'eux depuis plus d'un mois.

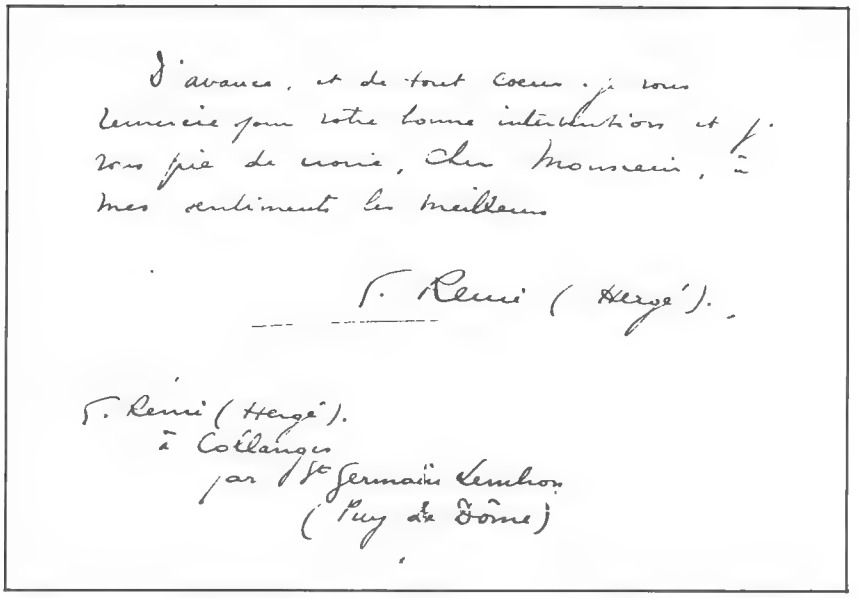
Puis-je vous demander s'il vous serait possible d'écrire à mon père :

Alexis Remi
17, avenue Dellens.
Boitsfort. Bruxelles.

pour lui dire que ma belle-mère, sa petite fille, ma femme et moi-même nous sommes en sécurité et que nous sommes tous en bonne santé.

D'autre part, comme nous avons dû fuir précipitamment, je ne dispose que de maigres ressources. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me faire parvenir, soit directement, soit indirectement, le montant des droits relatifs à "Tintin en Angola" et à "l'Oreille cassée", droits que le Syndicat de la Propriété Artistique, à Paris, m'a dit ne pas encore avoir perçus.

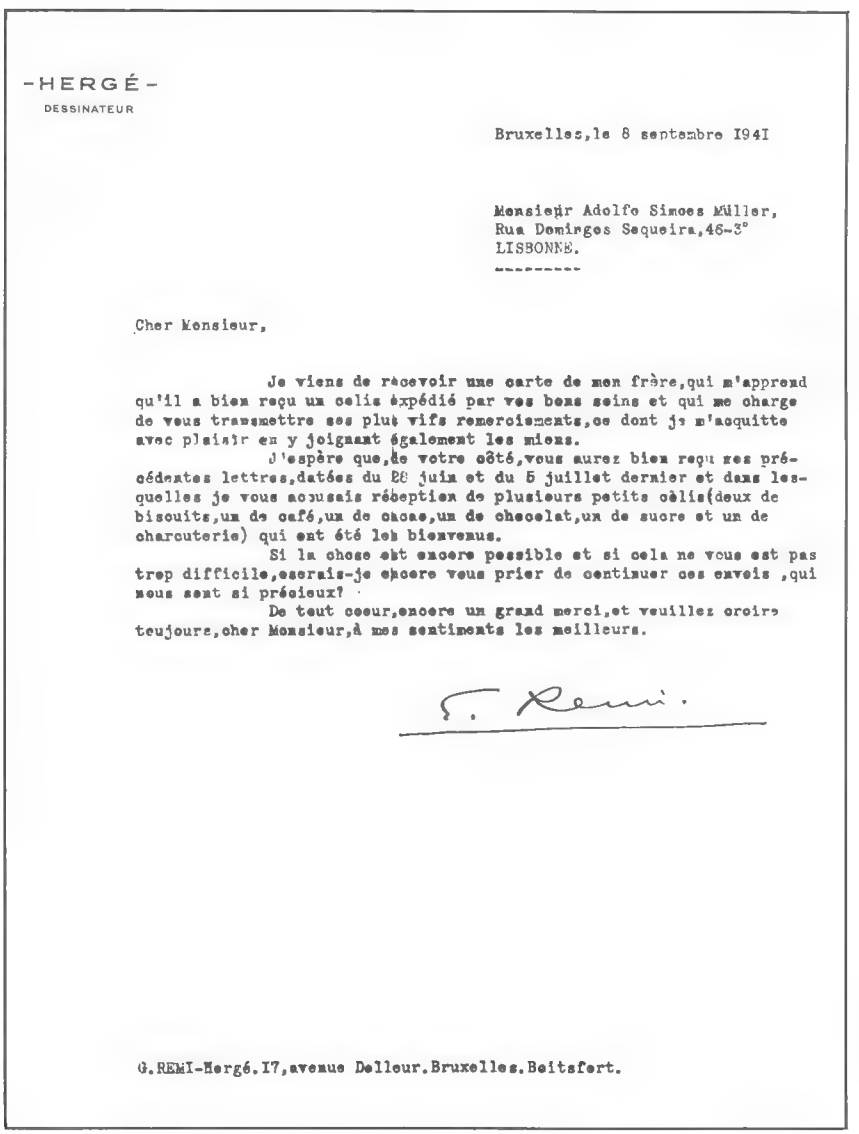
Tintin au Congo a paru sous le titre *Tintin en Angola*, en 1939, dans *O Papagaio*.



D'avance, et de tout coeur, je vous remercie pour votre bonne intervention et je vous prie de croire, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

G. Remi (Hergé).

G. Remi (Hergé).
à Collanges
par St Germain Lembron
(Puy de Dôme)



-HERGÉ-
DESSINATEUR

Bruxelles, le 8 septembre 1941

Monsieur Adolfo Simoes Müller,
Rua Domingos Sequeira, 46-3°
LISBONNE.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir une carte de mon frère, qui m'apprend qu'il a bien reçu un colis expédié par vos bons soins et qui me charge de vous transmettre ses plus vifs remerciements, ce dont je m'acquitte avec plaisir en y joignant également les miens.

J'espère que, de votre côté, vous aurez bien reçu mes précédentes lettres, datées du 28 juin et du 5 juillet dernier et dans lesquelles je vous accusais réception de plusieurs petits colis (deux de biscuits, un de café, un de cacao, un de chocolat, un de sucre et un de charcuterie) qui ont été les bienvenus.

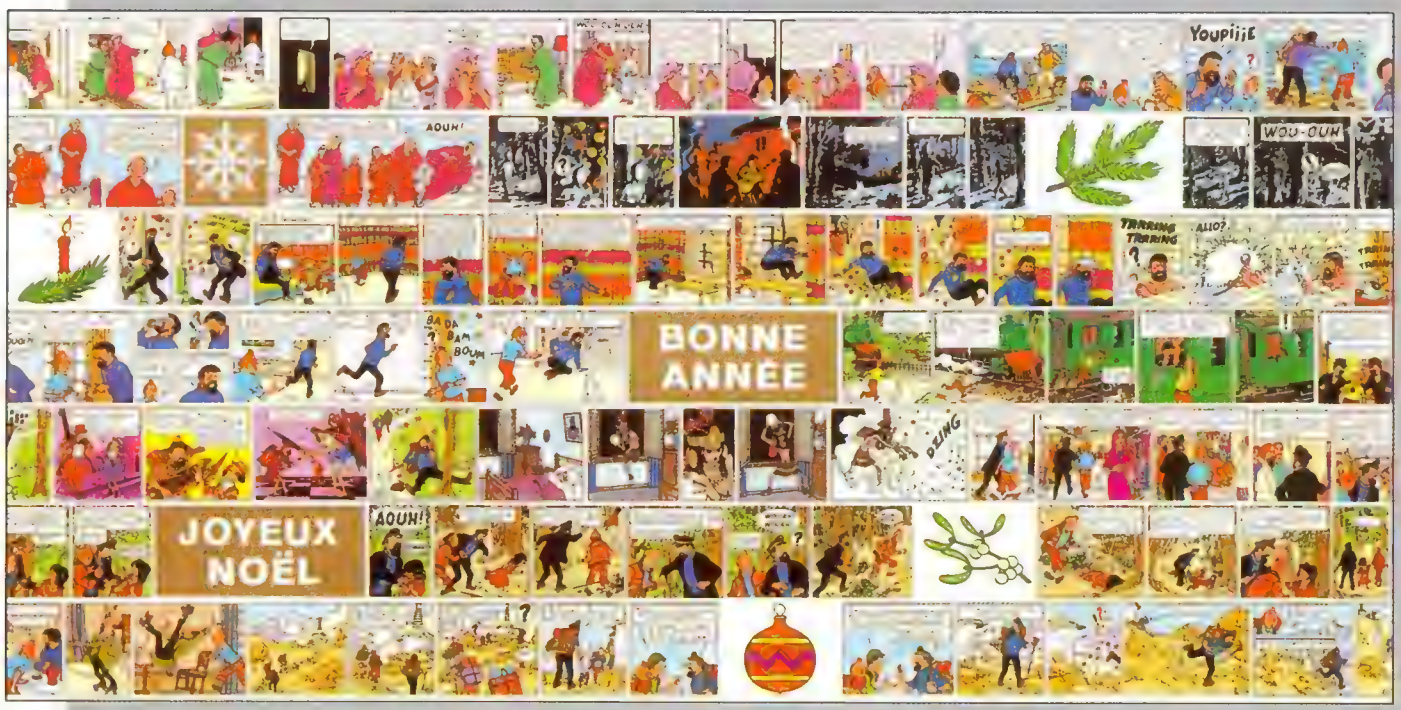
Si la chose est encore possible et si cela ne vous est pas trop difficile, oserais-je encore vous prier de continuer ces envois, qui nous sont si précieux?

De tout coeur, encore un grand merci, et veuillez croire toujours, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

G. Remi.

G. REMI-Hergé. 17, avenue Delleur. Bruxelles. Beitsfort.

Merci à Monsieur Adolfo Simões Müller de nous avoir permis de reproduire ces documents.



1973/74 ▲

1974/75 ▶

Avec les meilleurs vœux
de
Hergé

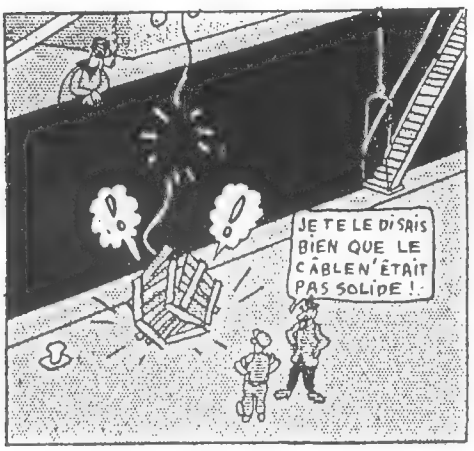
HERGE ET SAINT-OGAN

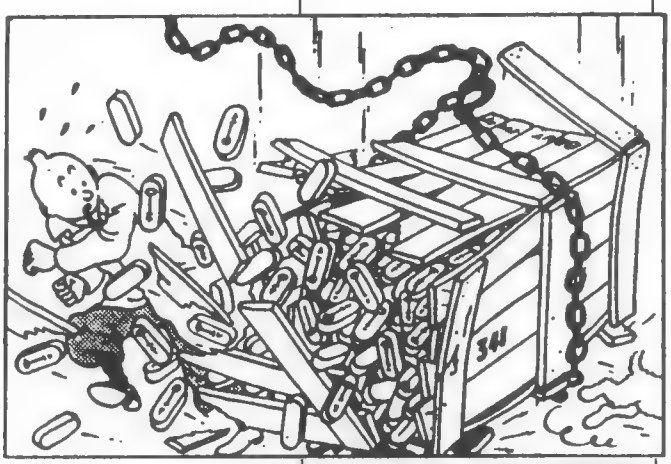
Jean-Pierre Verheylewegen, Hervé Springael

Hergé n'a jamais caché son admiration pour Alain Saint-Ogan qui, dès 1925, introduit les phylactères dans la bande dessinée francophone. Disposant de l'édition originale de son premier album : *Zig et Puce, En route pour l'Amérique**, il nous a semblé intéressant de voir si certaines situations avaient pu inspirer Hergé pour ses aventures de Tintin.

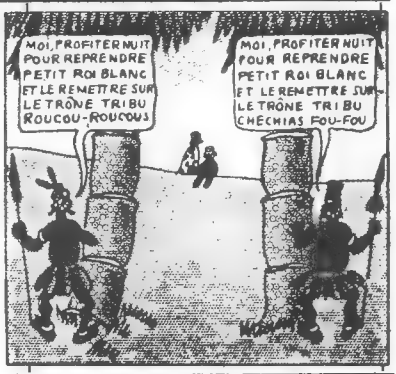
* Ces aventures ont fait l'objet d'une réédition chez Stock, en 1966.

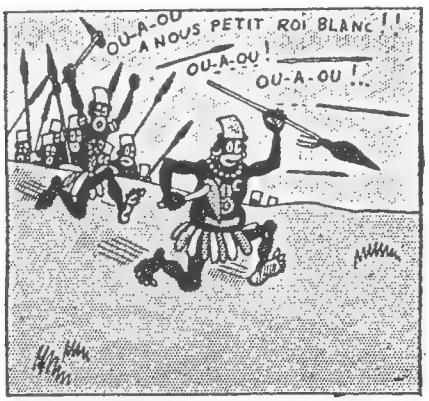
Au début de leurs aventures, Zig et Puce cachés dans une caisse se font hisser sur un bateau. Malheureusement le câble se rompt et la caisse s'écrase sur le quai.
Ce qui fait évidemment songer à une séquence du *Crabe aux pinces d'or.*

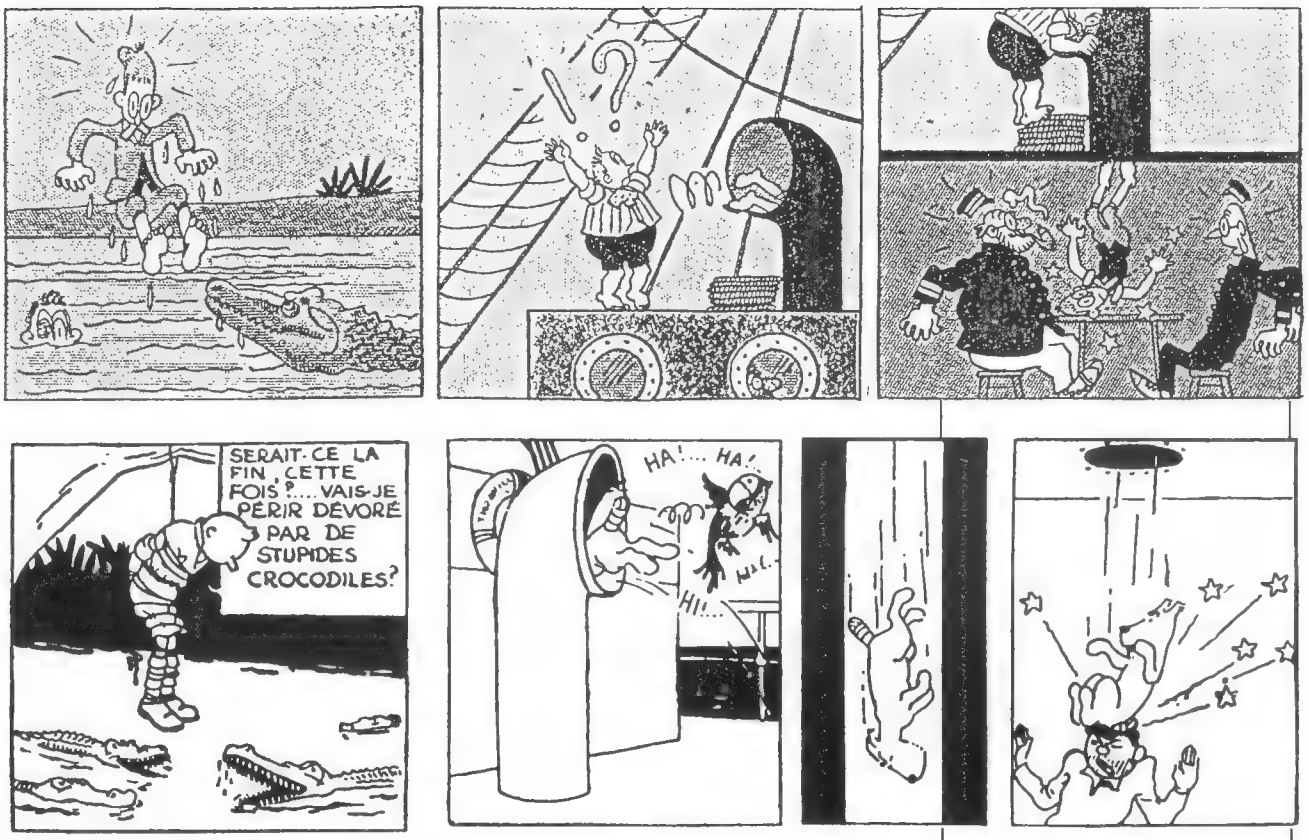




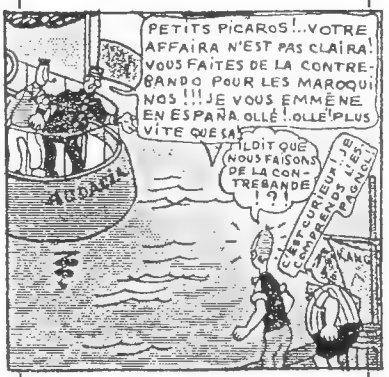
Par la suite, diverses images renvoient directement à *Tintin au Congo.* On constatera également que Saint-Ogan fait parler le "petit nègre" à ses autochtones, avec des phrases du genre : "moi être content". Procédé dans lequel certains verront une preuve de racisme, alors qu'il s'agit d'une simple convention littéraire.


MOI, PROFITER NUIT POUR REPRENDRE PETIT ROI BLANC ET LE REMETTRE SUR LE TRÔNE TRIBU ROUCOU-ROUCOUS
MOI, PROFITER NUIT POUR REPRENDRE PETIT ROI BLANC ET LE REMETTRE SUR LE TRÔNE TRIBU CHÉCHIAS FOU-FOU

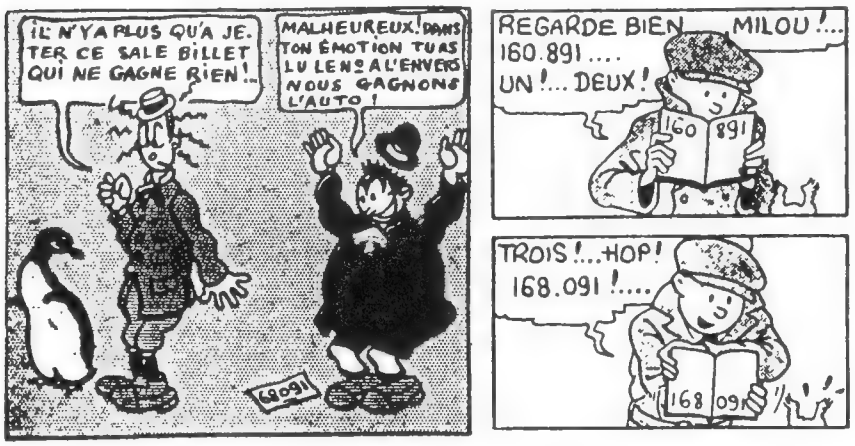




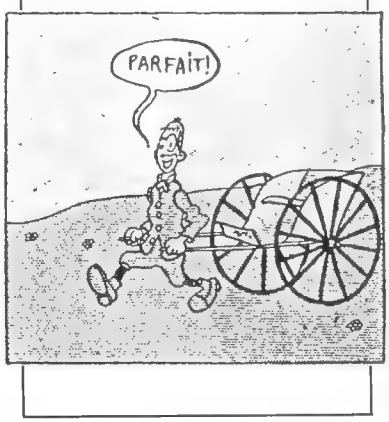
Plus loin, un capitaine de bateau traite Zig et Puce de PICAROS ! (Ce qui peut se traduire par : vauriens, fripons).


PETITS PICAROS !... VOTRE AFFAIRA N'EST PAS CLAIRA ! VOUS FAITES DE LA CONTRE-BANDO POUR LES MAROQUI NOS !!! JE VOUS EMMÈNE EN ESPAÑA OLLÉ ! OLLÉ ! PLUS VITE QUE SA !
ILDIT QUE NOUS FAISONS DE LA CONTREBANDE ! ?!
C'EST CURIEUX ! JE COMPRENDS L'ESPAGNOL

Ayant acheté un billet de loterie, ils pensent avoir perdu lorsque Puce s'aperçoit que le numéro avait été lu à l'envers. Comme Tintin dans *L'oreille cassée.*

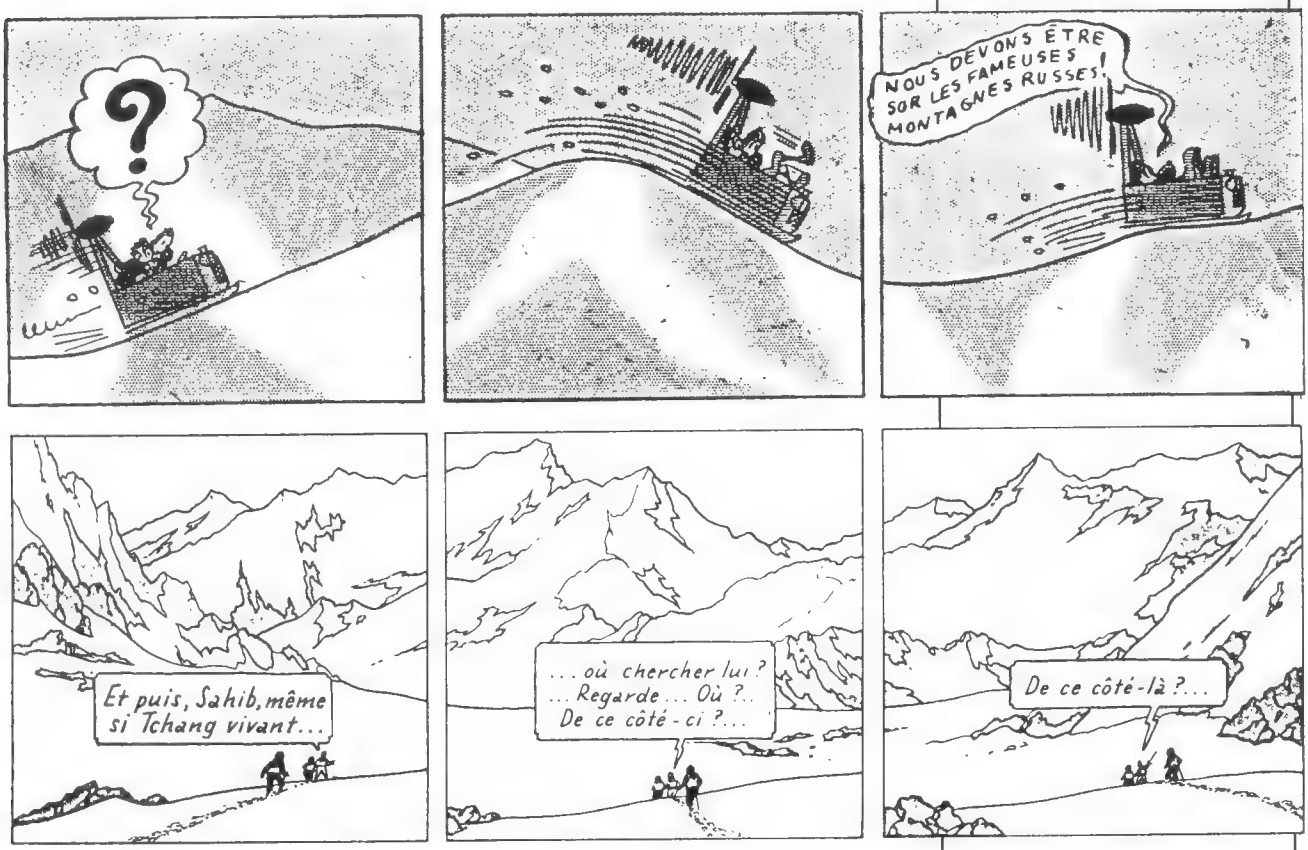

IL N'Y A PLUS QU'À JETER CE SALE BILLET QUI NE GAGNE RIEN !..
MALHEUREUX ! DANS TON ÉMOTION TU AS LU LE NO À L'ENVERS NOUS GAGNONS L'AUTO !
REGARDE BIEN MILOU !... 160.891 .... UN !... DEUX !
TROIS !... HOP ! 168.091 !....

En passant par le Japon, Zig emprunte un pousse-pousse, ce qui fait évidemment penser au *Lotus bleu.*

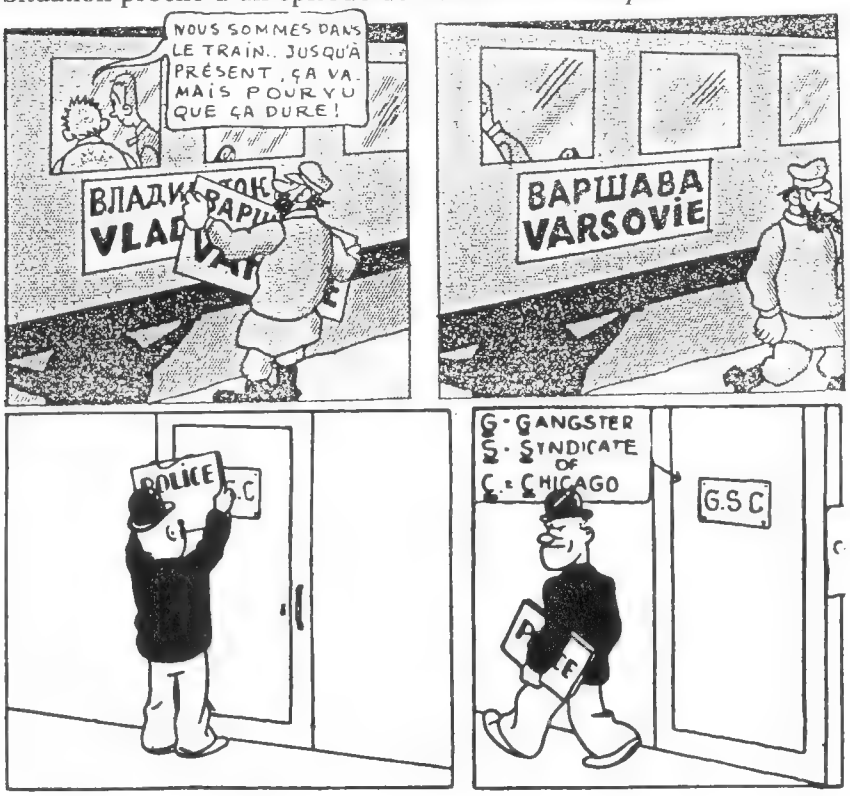


Arrivé en Sibérie, Saint-Ogan nous propose trois cases où le paysage est représenté "en continuité"*, comme Hergé le fera dans *Tintin au Tibet.*

* Nous pensons qu'il s'agit là d'un cas unique chez les deux auteurs.

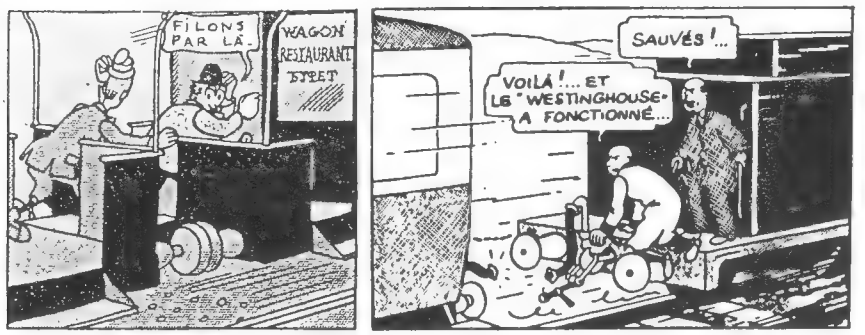

NOUS DEVONS ÊTRE SOR LES FAMEUSES MONTAGNES RUSSES!
Et puis, Sahib, même si Tchang vivant...
... où chercher lui ? ... Regarde ... Où ?.. De ce côté-ci ?...
De ce côté-là ?...

Dans une gare du Transsibérien, les héros empruntent un train qu'ils croient en partance pour Vladivostok.
A leur insu, un préposé vient modifier l'indication de la destination.
Situation proche d'un épisode de *Tintin en Amérique.*



L'utilisation des caractères cyrilliques fait évidemment songer à *Tintin au pays des Soviets.*

Voulant fuir le contrôleur, les deux globe-trotters passent d'un wagon à l'autre. Image rappelant une autre extraite de *L'île noire.*



Afin de rester dans un cadre raisonnable, nous nous sommes limités aux "coïncidences" les plus flagrantes entre le premier album de Saint-Ogan et les aventures de Tintin*.

Que conclure de tout ceci : Hergé a copié Saint-Ogan ?

Avant d'essayer de répondre à cette question, il nous est impossible de passer sous silence une différence essentielle entre le "maître" Saint-Ogan et l'"élève" Hergé.
Les aventures de Zig et Puce sont une succession d'épisodes fortuits, sans grand lien entre eux.
Cela ne gêne pas Saint-Ogan de terminer une page sur l'engagement de ses deux héros dans un music-hall d'outre-manche et de faire dire à l'un de ceux-ci, au début de la page suivante : "Notre Anglais a changé d'avis. Nous voilà encore sans travail". Et l'histoire repart dans une autre direction.

Nous conviendrons que même le Hergé de *Totor* et des *Soviets* ne se serait jamais permis cela.
A la décharge de l'auteur français, il faut dire que les circonstances qui ont présidé à la création de Zig et Puce n'étaient pas idéales. Saint-Ogan devait fournir une planche chaque fois que la dernière page du *Dimanche Illustré* n'était pas occupée par une publicité. Il s'agissait donc d'une espèce de bouche-trou paraissant irrégulièrement.
D'autre part, il ne faut jamais perdre de vue qu'au moment de la création de Zig et Puce, la bande dessinée européenne en était encore à ses premiers balbutiements et Saint-Ogan n'avait pas encore pu assimiler les leçons de son plus grand créateur*.
Le côté artificiel de l'intrigue ne devait pas gêner outre mesure le lecteur de l'époque, il devait être ravi de découvrir quelque chose de neuf.

Cela dit, revenons à la question : Hergé a-t-il copié Saint-Ogan ?

Sincèrement, nous ne le pensons pas.
Les choses se sont — probablement — déroulées de la façon suivante : Hergé a lu Zig et Puce et a emmagasiné, inconsciemment, un tas d'images et de situations; plus tard, en dessinant Tintin, certaines de celles-ci lui convenant il les a utilisées, en ne se posant pas la question de leur origine éventuelle.

On peut donc être rassuré, il ne dessinait pas avec un album de Saint-Ogan ouvert à ses côtés.

* Signalons que plusieurs passages de Zig et Puce font directement penser aux aventures de Jo, Zette et Jocko.

* Vous avez compris de qui nous voulons parler.

TINTIN EN ALLEMAGNE

Stefan Schmidt

VOUS ETES INCULPE D'AVOIR DEROBE 10 WAGONS ET D'AVOIR FAIT DISPARAITRE 218 PERSONNES! QU'AVEZ-VOUS A REPONDRE A CELA?... BIEN, AU CACHOT N° 8
JE N'AI RIEN FAIT!

Un fervent A.D.H. d'outre-Rhin nous a fait parvenir un dossier au sujet des débuts de Tintin en Allemagne; c'est avec plaisir que nous vous en proposons une synthèse.

Tous les Tintinophiles le savent : ses premières aventures, Tintin les a vécues en Allemagne où la gendarmerie berlinoise lui reprocha "d'avoir dérobé 10 wagons et d'avoir fait disparaître 218 personnes !".

C'était en 1929. Hélas, il faudra attendre 1952 pour que les Editions Casterman prennent l'initiative des premiers albums en allemand, sous le titre : *Tintin, der pfiffige Reporter**.

* *Tintin, le reporter finaud.*

D'une présentation pratiquement identique à l'édition française et avec des dialogues lettrés manuellement, les albums "Tim/Casterman" sont recherchés par les collectionneurs. Un exemplaire en bon état vaut actuellement au minimum 200,- DM (4.000,- FB) !

Parus entre 1952 et 1961, nous aurons successivement :
L'île noire, Le sceptre d'Ottokar, Le crabe aux pinces d'or, L'étoile mystérieuse, Le secret de la Licorne, Le trésor de Rackham le Rouge, Les sept boules de cristal, Le temple du Soleil, Au pays de l'or noir, Objectif Lune, On a marché sur la Lune et *Tintin au Tibet.*

Un treizième album, *Das gespaltene Ohr**, a plusieurs fois été annoncé, mais n'a sans doute jamais vu le jour.

* *L'oreille cassée.*

Tout n'était pas parfait dans cette édition, la traduction (faite probablement en Belgique) par quelqu'un qui avait une bonne connaissance de l'allemand "classique", mais qui n'était pas au courant des évolutions récentes de la langue. Le charme de ces textes consistait, déjà dans les années cinquante, en leur côté "rétro" et aussi en de curieuses méprises, exemple : dans *Le secret de la Licorne,* trois noms différents (Schulte, Schultze, Schulze) sont utilisés pour désigner les Dupondt !

Auf Wiedersehen! Vergessen Sie nicht, nach Buchstabe S zu sehen!
Buchstabe S ?
Buchstabe S ? Warum Buchstabe S ?
Donnerwetter! Diese Brieftasche gehört mir!
Gehört Schultze! Die hier ist von Dir!

* *Das Geheimnis der "Einhorn".*

Immer mehr schwieriger!
Und nun, Señoras und Señores, ik vor Sie werde ausführen die erste Mal in Europa Messerwerfen mit die Augen zugebunden... Darf ik bitten einen von Sie mich kommen zubinden die Augen?
So, das hätten wir...
Ik Sie bedanke, Señor...

Die zieben Kristallkugeln

Très rapidement, les aventures de Tintin parurent également dans la presse.
Dès le 9 février 1952, les lecteurs du *Hamburger Abenblatt* découvraient *Le sceptre d'Ottokar.*
Le quotidien fut suivi par deux revues pour la jeunesse : *Dalla* en 1953-54, et *Pony* de 1958 à 1960.
En 1959, l'éditeur suisse Atar lançait un nouveau journal : *Tim — Die zeitung für Jugendliche von 7 bis 77 Jahren**. Ce mensuel de 20 pages n'aura jamais le succès de son confrère *Tintin.*

* Les A.D.H. auront traduit.

Au début des années soixante, Casterman abandonne l'édition des albums en allemand.
L'excellente qualité de la série n'était pas passée inaperçue. Un long article de Walter Scherf, paru en septembre 1959, dans *Jugendliteratur,* est un chaleureux hommage à l'œuvre de Hergé. Les Editions Casterman (et plus tard Carlsen) reproduiront pendant plusieurs années un extrait de cet article au verso des albums. Walter Scherf y décrit la série comme : "pleine d'humour et d'esprit, d'une qualité supérieure et dont le héros n'est pas un Superman mais un exemple" !
Malheureusement, dans le numéro suivant du même mensuel, un certain A. Kölert (qui n'a pas lu l'œuvre de Hergé !) critique vertement Walter Scherf pour avoir défendu une série où il est question de trafic de drogue, d'une fumerie d'opium, du vol d'un fétiche, de faux monayeurs... ce qui ne peut être que néfaste pour la jeunesse !

En 1965, un écrivain d'importance vient à la rescousse pour défendre le père de Tintin : le sociologue autrichien Otto Forst-Battaglia, auteur d'une biographie de Karl May, qualifie Hergé comme le "seul auteur digne d'être nommé successeur de Karl May". Il faut peut-être préciser aux lecteurs francophones que les livres de Karl May (1842-1912), des romans de voyage se déroulant dans toutes les régions du monde, ont fait la joie de plusieurs générations de lecteurs. Aujourd'hui encore, il reste l'auteur le plus lu par les germanophones.

Heureusement, le temps où le grand public allemand ignorait les aventures de Tintin est terminé.
En 1967, l'éditeur Carlsen de Reinbek (près de Hambourg) reprend la publication en allemand des albums, sous le titre de *Tim und Struppi**. Cette seconde série, malgré une présentation plus modeste (couverture brochée, texte composé typographiquement) connaît le succès. Les traductions sont remaniées, les Dupondt reçoivent leur nom définitif (Schulze und Schultze), *L'oreille cassée* va enfin paraître sous le titre : *Der Arumbaya-fetisch.*

* *Tintin et Milou*

De nouveaux journaux vont publier les aventures du petit reporter, les dessins animés de la Belvision contribueront également à son succès... Mais ça, c'est une autre histoire...

Le plus ancien album de la collection de notre ami Stefan Schmidt est ce *Trésor de Rackham le Rouge* datant de 1952.

Le cartouche "Tim" est de couleur bleue et saumon, ce qui correspond à la 7e édition française (voir *444 albums Tintin,* Luc Brigode).

TINTIN ÇA VA LOIN...

Jacques Langlois

A un journaliste de "France Inter" qui lui demandait en septembre 1979 s'il songeait au Prix Nobel, Hergé laissa tomber un *sûrement pas* sans appel.

Dix ans plus tard, "Le Figaro" du 23 janvier dernier s'interrogeait gravement pour savoir si un auteur de bandes dessinées aurait sa place à l'Académie Française : en réponse trois des membres — réputés fort sérieux — de l'Institut évoquaient spontanément Hergé.

Jean d'Ormesson lui reconnaissait *autant de chances de survivre* que lui; Bernard Buffet avouait *avoir lu les classiques, comme Hergé;* quant à Jean-Louis Curtis, il déclarait tout de go : *Si Hergé s'était présenté, en mon nom personnel, j'aurais voté pour lui.*

Seul de tous les auteurs de "b.d." en effet, Hergé s'est imposé depuis plus de trente ans comme une référence culturelle.

Hier simple bonheur des récréations, Tintin est devenu sujet de thèses, question de grand oral à l'ENA, colles du "Trivial Poursuit", morceau choisi des manuels de littérature. A cet égard le moindre des hommages posthumes à Hergé n'est pas le nom que s'est choisie la promotion de 1983 des élèves d'H.E.C. : "Adieu Tintin".

Et cette science nouvelle qu'est la tintinologie est en passe de reléguer les travaux du professeur Tournesol au rang d'aimables plaisanteries.

Pas étonnant dans ces conditions que des écrivains célèbres, des hommes politiques prestigieux ou d'excellents journalistes aient dans leurs ouvrages ou propos cité Hergé, Tintin, Haddock et les autres.

Voici un florilège de ces citations, rencontrées au hasard de mes lectures depuis pas mal d'années : écartant volontairement de ce choix des auteurs qui ont bien connu Hergé, tels Michel Serres et Gabriel Matzneff, j'ai choisi très arbitrairement de faire se succéder des références plutôt négatives et des clins d'œil plus amicaux.

CONTRE TINTIN

Dans "D'un château l'autre", où il n'est par ailleurs pas question de Moulinsart, Céline tonnait contre la littérature contemporaine, dénonçant pêle-mêle Aragon, Gide, Malraux, "Tartre", pour constater :

Ils se sont rabattus sur ce qu'ils ont pu ! (...) sous-sous délavures de Zola ! déchets de Bourget ! (...) demain Lazareff ! Tintin ! (Gallimard 1957, p. 28, Livre de Poche).

A la même époque, Pierre Daninos n'est guère plus favorable à Tintin : dans "Vacances à tout prix" (Hachette 1958), il s'en va *maudissant ce temps de science-fiction-réalité où Tintin joue au Kremlin et le Kremlin à Tintin* (p. 183, Livre de Poche). Dans "Snobissimo", paru en 1964 chez Hachette, le même Daninos voit dans le phénomène Tintin un exemple de snobisme en littérature :

Ce que je pense avoir vu de mieux, c'est un jeune homme qui sur les rochers d'Hydra, emportait la Critique de la Raison Pure et Tintin.

On aurait tort de chercher dans cette concession à la popularité la plus infantile, quelque chose de gratuit ou de non calculé. Ce n'était pas seulement une façon de se faire remarquer, un défi. A ceux qui, tombant dans le panneau, s'étonnaient de voir sous un même bras Kant et Tintin, notre esthète se plaisait à dire que *Tintin, ça va loin — vous savez...* (p. 237-238, Livre de Poche).

La même année, paraît chez Gallimard "Paris au mois d'août" de René Fallet. La référence à Tintin renvoie encore à l'infantilisme : *Gilbert, lui, se grattait le nez avec virtuosité tout en lisant Tintin, occupations multiples qu'il préférait d'assez loin aux études* (p. 21, Folio).

Dans le même ordre d'idées, on peut se rappeler que dans le fameux sketch "C'est étudié pour..." de Fernand Raynaud, le fils de neuf ans et demi questionne sur Einstein un père ignare qu'il dérange dans sa lecture de Tintin et Milou.

C'est Michel Audiard qui dans un pamphlet ("Vive la France" collection Idée Fixe — 1974) s'en prend à *ces Français au cerveau ébullité par Beethoven et autres* alors qu'il *laisse à peine passer Tintin et Verschuren !*

C'est encore San Antonio, alias Frédéric Dard, qui dans nom-

bre de ses romans parus au "Fleuve Noir", voit souvent dans la lecture de Tintin la marque d'un certain retard mental :

Sa gamine n'est capable de lire que Ciné-Revue ou, à la rigueur extrême, les albums de Tintin ("Hue-Dada", p. 74).

Il y a la chambre à Fifils. On y déniche encore des traces de petit garçon : quelques modèles réduits d'avions ou de voitures anciennes, une bibliothèque garnie de bouquins fort éclectiques, allant de Tintin à des traités sur le moteur contractionnel à fléau polyvalent ("Remouille-moi la compresse" p. 129).

Ou bien Tintin est présenté comme le comble de l'invraisemblance :

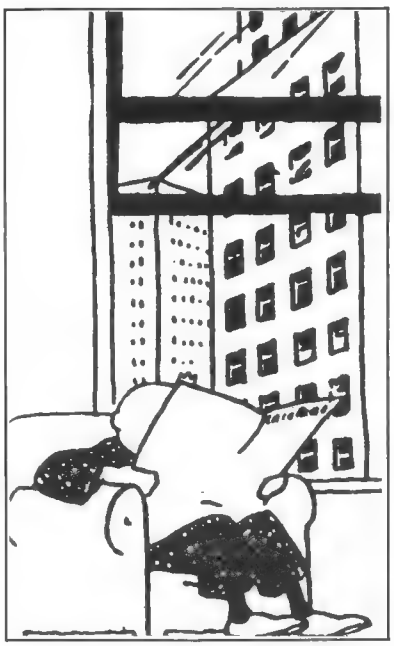
Votre Honneur, je voudrais savoir si les albums de Tintin sont traduits en anglais ?
— Question non valable, riposte le magistrat.
— Dommage, dis-je en m'asseyant, sinon j'aurais convaincu le jury que cette dame les lit et y puise l'inspiration de ses scénarios abracadabrants. ("Un éléphant, ça trompe" p. 114).

Chez les auteurs, donc, Tintin est d'abord le compagnon — plus ou moins fréquentable — des enfants.

C'est la même opinion que l'on rencontre chez Boris Vian dès 1950 :

Mon fils a huit ans (...) Dans sa chambre, il doit y avoir du Miller, du Sade, peut-être du Delly. Eh bien, ce fils d'un obsédé sexuel préfère "Tintin au Congo" ! Moi j'aimerais mieux qu'il lise "L'Anthologie de l'érotisme", on me l'a donnée et c'est moins cher que les albums d'Hergé, mais il s'en contrefiche ("Bernard Pivot reçoit" Patrick Rambaud — Balland — 1989 p. 99).

A côté de cette vision réductrice de l'œuvre de Hergé, bien d'autres références sont heureusement plus flatteuses.



AVEC TINTIN

On se souvient que dans le film de Louis Malle "Le souffle au cœur", qui date de 1970 mais dont l'action se situe en 1954, le grand frère apportait à son cadet alité *Descartes pour se distraire et Tintin pour s'instruire.* Tant pis pour Daninos !

L'Académicien Goncourt, Armand Lanoux, quant à lui, avait dès 1958, deviné les ressources qu'offrait l'œuvre de Hergé :

Domino avait trouvé sur un lit un Tintin abandonné, "Tintin et les cigares du pharaon". Elle plongeait dans les merveilles des images du dessinateur Hergé. Ah ! oui, Olivier lui avait écrit qu'il consacrait une partie de ses loisirs à la psychanalyse de Tintin. C'était bien le genre de sujets, astucieux et baroques qui l'intéressaient. ("Le rendez-vous de Bruges", Julliard, p. 51, Livre de Poche).

Serge Tisseron, en emmenant "Tintin chez le psychanalyste" en 1985, n'avait donc rien inventé !

Mais Lanoux ne s'en tient pas là et démontre dans les pages suivantes une réelle "tintinologie" : son psychiatre *revenait au whisky dès qu'il avait la bouche fraîche ! Comme son héros, le capitaine Haddock, le partenaire de Tintin* (lb p. 52).

Un Haddock bien connu :

Ce scaphandrier d'eau douce, cet anthropopithèque, continua Robert, reprenant le vocabulaire cher au capitaine Haddock. Ce raton laveur...

— Pardon, pardon. Raton laveur n'est pas dans la terminologie haddockienne. Le raton laveur appartient à Prévert. Tu fais de regrettables interpolations sémantiques (ib. p. 81)

Puisque le mot de sémantique est lâché, notons que dans son savant ouvrage "Roland Barthes, roman", paru chez Grasset en 1986, Philippe Roger développe un parallèle de trois pages entre Hergé et "Herbé" (**R**oland **B**arthes) à propos de "l'Or Noir" (p. 229 à 231). Citons simplement le début :

On pourrait appliquer à ce rapport complexe que Barthes entretint avec la littérature le mot du capitaine Haddock : c'est une histoire à la fois très simple et très compliquée...

Est-il besoin de signaler que la suite est plus compliquée que simple ?

Revenons donc à des références plus accessibles et plus fraîches. Pour les auteurs d'aujourd'hui, Tintin est une citation naturelle, sans la fausse honte de leurs aînés.

C'est Jean Didier Wolfromm, dans son roman autobiographique "Diane Lanster" (Grasset

1978 – Prix Interallié) qui avoue :

Je m'acharnais sur quelque vieux Tintin mille fois relu (p. 55).

Georges Perec adresse un clin d'œil au Journal Tintin dans "La vie mode d'emploi" (Hachette 1978 – Prix Médicis) :

Le petit garçon lit dans "Le Journal de Tintin" une biographie romancée de Carel Van Loorens, intitulée "Le Messager de l'Empereur (p. 459). L'index final précise(?) : *Tintin, personnage d'Hergé.*

A son tour, Françoise Sagan fait des variations sur le thème avec "La femme fardée" (Jean-Jacques Pauvert, Ramsay 1981). Mettant aux prises une diva d'opéra et un capitaine nommé Ellédocq, elle retrouve tout naturellement les dialogues de la Castafiore et de Haddock :

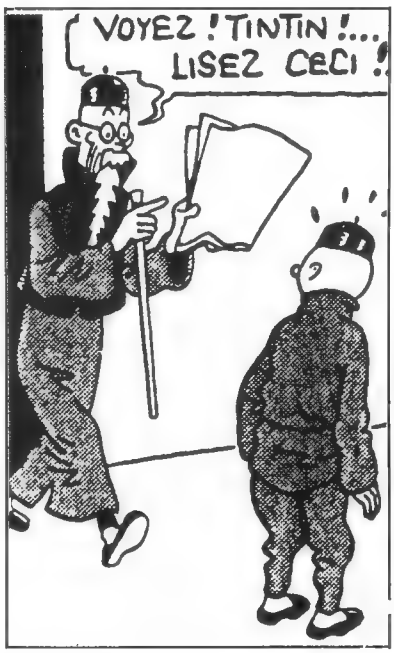
Rassurez-vous, commandant Haddock, dit-elle, je voyage seule (...) *Et sans jeter un autre regard au capitaine, de même qu'elle n'avait prêté aucune attention aux misérables et sombres "Ellédocq, Ellédocq" quand elle l'avait appelé Haddock, elle se leva et fendit la foule* (p. 38-39).

L'allusion hergéenne n'échappa pas au "Canard Enchaîné" du 29 juillet 1981, qui rendit compte de ce roman sous le titre "Sagan chez Tintin", avec ce commentaire :

La ressemblance s'arrête là : chez Tintin on s'amuse, chez Sagan on s'ennuie.

Dans un genre différent, Gérard de Villiers, en envoyant le fameux Prince Malko à Bruxelles, ne pouvait manquer de lui faire rencontrer Tintin :

A partir de la cinquième "trappiste", Joseph van de Putte était devenu particulièrement prolixe, racontant une fumeuse histoire de mercenaires où il s'était embarqué, combattant en Afrique contre un obscur tyran. Un mauvais pastiche de Tintin (S.A.S. Les tueurs de Bruxelles, 1988, p. 191).



Avec André Malraux, le roman cède la vedette à la politique : on lui doit la citation... la plus citée sans aucun doute. Je me dispenserai de la reprendre ici me contentant de rappeler qu'à l'origine, elle se trouve à la page 52 dans "Les chênes qu'on abat" (Gallimard 1971). Mais on oublie généralement que ce livre met dans la bouche du Général de Gaulle une deuxième référence à Tintin, quelques pages plus loin :

(Malraux) *Il y a dans cette gauche un romanesque historique très agissant* (...) *Le romanesque a été tantôt pour vous, tantôt contre vous.*

– (de Gaulle) *oui, oui. Je vous l'ai dit : il a été pour moi si longtemps qu'il m'a pris pour Tintin. Il adore Tintin.* (p. 175 et 176).

Négligeant l'hypothèse (trop simple ?) que le Général était aussi un grand-père, qui avait fort bien pu offrir des albums de Tintin à ses petits-fils dans les années 50-60, les intellectuels firent la fine bouche devant ces "citations".

Jean Lacouture, dans sa biographie de Malraux, parue au Seuil en 1973, laisse percer un doute :

Quand le Général dit – ou quand Malraux dit que le Général lui a dit : "mon seul rival international, c'est Tintin", il donne une idée de ce dont l'Histoire est faite pour eux : des songes... ("A. Malraux, une vie dans le siècle", p. 405).

Quelques années plus tard, le même Lacouture réutilise la phrase fameuse à la fin de sa biographie de de Gaulle, cette fois. Evoquant cette ultime rencontre entre Malraux et de Gaulle, il voit dans la comparaison un signe de la verve – une double verve – (qui) illumine ce crépuscule partagé ("De Gaulle tome 3 – Le Souverain", Seuil 1986, p. 774).

C'est cet humour que retiennent Jean-Noël Jeanneney et Jacques Julliard :

(de Gaulle) *s'est nuancé de bonhomie, de paternalisme et d'un humour dont sont en général incapables les dictateurs. Ce n'est pas Hitler, ni Staline, ni Pinochet qui se seraient comparés à Tintin* ("Le Monde de Beuve-Méry", Seuil 1979, p. 226).

A la mort de Malraux, un jeune écrivain Renaud Camus avouait au "Monde" (27 novembre 1976) :

Je me souviens de nombreuses vaines tentatives pour dépasser les dix premières pages de la "Voie Royale". Sur la Chine de l'entre-deux guerres et sur la condition humaine, j'aime mieux lire "Le Lotus Bleu" d'Hergé.

C'est un peu la même réflexion que se font les jeunes giscardiens lors d'un voyage en Chine à la fin des années 70 :

A notre retour, nous relirons "Le Lotus Bleu", un vrai reportage, à peine romancé, sur le Shanghaï de naguère ("La Vie en jaune", Henri Giscard d'Estaing et autres, Stock p. 85).

Ce qui soulève l'ironie de Jean-Paul Kauffmann — celui-là même qui se retrouvera plus tard otage au Liban — qui écrit alors dans "Le Matin":

Quel est leur unique ouvrage de référence sur la Chine? Devinez. Ce n'est ni Edgar Snow, ni Jacques Guillermaz, mais Tintin et "Le Lotus Bleu". La relève de la droite a un bel avenir dans la bande dessinée.

"Le Lotus Bleu" est décidément un album de référence(s): la romancière Geneviève Dormann n'écrivait-elle pas dans son "Bateau du Courrier" (Le Seuil 1974):

On ne peut pas dire qu'elle le reconnaîtrait vraiment, ce père inconnu qu'elle croit en train de courir la Chine à la façon de Tintin dans "Le Lotus Bleu". (p. 77, Livre de Poche)?

Quant à l'homme qui négocia le rapprochement entre la France de de Gaulle et la Chine de Mao, je veux parler d'Edgar Faure — Tintin ne lui est pas non plus étranger: en 1975 déjà, à "Radio France", il comparait Ralph Nader à un *Tintin de la consommation;* dans ses Mémoires, évoquant les événements d'octobre 1956 en Algérie, il écrit:

Après le coup, digne de Tintin, réalisé par l'arraisonnement de l'avion où se trouvait Ben Bella... ("Mémoire — tome II", Plon 1987, p. 639).

Si François Mitterrand n'a pas encore, à ma connaissance, évoqué directement Tintin, d'autres associent ces deux personnages.

Son biographe, Franz-Olivier Giesbert, décrit Mitterrand adolescent qui *porte des knickerbockers comme Tintin* ("F. Mitterrand ou la tentation de l'histoire", Seuil 1977, p. 24).

Et San Antonio (encore lui) en fait ses modèles:

Que ferait le Président Mitterrand s'il était à ta place? Et Tintin? hein? Force est de répondre qu'ils ne s'avoueraient pas vaincus, eux: oh! mais que non! Tu les connais! ("Va donc m'attendre chez Plumeau", Fleuve Noir 1983, p. 179/180).

Tintin n'en finit plus de prendre le visage de tel ou tel personnage réel célèbre.

Quand les cendres de Jean Monnet sont transférées en novembre 1988 au Panthéon, "Libération" évoque en couverture ce *Tintin des relations internationales.*

C'est encore le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet qui dans ses "Mémoires d'un lion" (Lib. Académique Perrin, 1988) écrit:

Il y a en moi un Tintin éternellement naïf, éternellement neuf et qui n'en finira jamais, merci mon Dieu, de s'émerveiller de ce qui lui arrive (p. 311 édition de poche).

Mais la palme des citations revient sûrement au journaliste Philippe Caloni qui, dans un livre de souvenirs, cite par cinq fois le monde de Hergé:

Oliveira, Le senhor du "Pays de l'Or Noir", Archibald Haddock et Abdallah, les Dupondt, Tryphon Tournesol et Philipullus le Prophète surgissent ainsi aux pages 32, 41, 85, 93, 215 de "Longtemps je me suis levé de bonne heure" (Belfond 1987)!

Au terme d'un tel panorama (évidemment partial et partiel, avis aux amateurs!), comment s'étonner que, pour les besoins d'une publicité de RTL, le portrait de Hergé figure parmi les 477 qui ornent un mur d'immeuble à Paris, non loin de la Tour Eiffel, sous le titre "Ils ont fait le XX^{e} siècle".

Oui, Hergé et Tintin sont des "stars", avec tous les risques que cela comporte.

Déjà, en 1959, Pol Vandromme nous mettait en garde:

Tintin va bientôt être assailli par les périls de la bêtise savante. Il commence à exciter à la glose les faiseurs de charabia et de frivolité compassée (...) *Il est urgent de parler de lui selon son plaisir: comme d'un souvenir d'école buissonnière.* ("Le Monde de Tintin", Gallimard p. 113).

Il est grand temps en effet. Je crois que je vais me servir un whisky "Loch Lomond", bourrer ma pipe et me replonger dans Tintin; le vrai, pas celui des romanciers, des politiques, des journalistes. Pour le seul plaisir! Parce que Tintin, c'est bien mieux que ne le croient nos intellectuels. Quitte à m'aligner sur les Dupondt, qui ne sont assurément pas des intellectuels, eux, je dirais même plus: bien mieux!

LE CAPITAINE CRADDOCK !...

Dans *Le Crabe aux pinces d'or,* le capitaine Haddock chante *Les gars de la marine.*
Si la chanson est bien connue, son origine l'est moins. Saviez-vous qu'elle est extraite d'un film musical, produit par la UFA en 1933, intitulé : *Le capitaine Craddock ?*
Quand on sait que Hergé, dans les années trente, était un fanatique de ce genre de film, on peut se demander si l'un n'est pas le cousin de l'autre ?
(Merci à notre ami Robert Pourvoyeur de nous avoir signalé l'existence de ce "cousin".)

N° 1
Les Gars de la Marine
MARCHE CHANTÉE
Une Nouvelle Production ERIC POMMER
Mise en Scène de H. SCHWARZ
en collaboration avec M. DE VAUCORBEIL
POUR UFA
LE CAPITAINE CRADDOCK
Musique de
W.R. HEYMANN
Paroles de
JEAN BOYER
1 Les gars de la Marine
MARCHE CHANTÉE
2 Quand la brise vagabonde
SLOW FOX TROT CHANTÉ
3 Une nuit a Monte-Carlo
TANGO CHANTÉ
4 Contenero
3/4 PASO DOBLE CHANTÉ
Copyright by UFATON VERLAG G m b H BERLIN
publié par arrangement avec UFATON VERLAG G m b H. BERLIN
propriété exclusive pour France et ses Colonies, Belgique
Luxembourg, Monaco et Suisse Française.
ÉDITIONS SALABERT
22, rue Chauchat - PARIS
Printed in France

Document H. Springael

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Information générale
Bande dessinée - concerne HERGE

Evénement : décollage de la célèbre fusée à damier rouge et blanc de HERGE, créateur de Tintin, le 21 juillet 89, jour du 20ème anniversaire du 1er pas sur la Lune, depuis KOUROU.

Avant première : LE CONTENEUR MYSTERIEUX D'ORLY SUD

Samedi 15 avril 89 à 6h40 à l'aéroport d'Orly, les passagers du vol AIR FRANCE n°216 passent une première fois la douane pour le contrôle d'identité, dans la file : 2 techniciens venant de la base spatiale de KOUROU (Guyane Française) saluent Gérard GUEGAN (instigateur d'un projet : faire décoller la fusée de HERGE) venu les accueillir. Patrick VANDEVOORDE (Directeur du programme R.G.1), Richard PRIOLET également technicien au C.S.G. et Gérard GUEGAN se dirigent vers la porte n°15 où une caisse volumineuse, avec autorisation spéciale d'embarquement, était acheminée depuis l'aéroport de Cayenne Rochambeau. Après de longues minutes d'attente, le conteneur arrivait sur un chariot, devant les yeux médusés des passagers. Au 2ème contrôle douane, une très sérieuse douanière interroge Patrick VANDEVOORDE :
- Qui a-t-il dedans ? - Une fusée... - Pardon !!! - Une fusée...
- Chef venez voir, il y a une fusée dans cette caisse. Après avoir fourni des explications au Chef de la douane (connaisseur de l'oeuvre de HERGE), la fusée, de son nom de code : R.G.1, franchissait les dernières barrières. Le précieux colis était placé sur une galerie, spécialement aménagée, sur le toit d'une Renault 11, direction VOISENON en Seine et Marne, où un copieux petit déjeuné attendait les invités en présence de nombreux journalistes. A 7h30 le précieux fardeau était déballé, la fusée R.G.1 apparaissait : belle, majestueuse, éclatante... les appareils photos enregistraient ce moment historique. 8h30, départ pour le 4ème mois de l'Espace d'AMBOISE (25 mars - 18 avril), thème "SATELLITE LUNE". Samedi 15 avril à 17h était dévoilé dans le théâtre d'AMBOISE R.G.1. La célèbre fusée de HERGE était enfin visible après bien des péripéties. De retour sur Paris, R.G.1 devait s'arrêter le mercredi 19 avril au Centre National d'Etudes Spatiales. Les autorités du C.N.E.S. viennent de classer le projet R.G.1 "SECRET" : plus aucune information ne sera divulguée avant le 21 juillet 1989, jour du tir officiel de R.G.1 et 20ème anniversaire du premier pas sur la Lune. La fusée R.G.1 fait 157,7 cm de hauteur, elle partira de KOUROU pour une altitude de 2000 pieds et retombera en parachute (l'ascension a été calculée pour les besoins visuels de l'hélicoptère de poursuite). L'événement sera retransmis par la T.V. vers la métropole en direct à 20h Paris - 15h KOUROU, ainsi que dans plusieurs pays d'Europe.

Photo "S" Stéphane GUEGAN

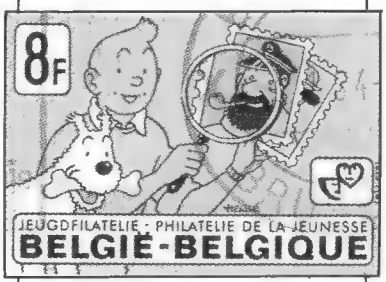
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Gérald Dewinter

Dimanche 16 avril 1989.
Ils sont venus, ils étaient (presque) tous là, même un du fond du Canada !
Qui ? Mais les Amis de Hergé bien sûr, accueillis en la bonne ville de Soignies par son Député-Bourgmestre Monsieur Dubois en personne.

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres, et en particulier à Tristan Demers, l'A.D.H. super-sympa venu de Montréal, notre Président, particulièrement en verve, donna le ton en lançant un concours qui tint en haleine les docteurs ès tintinologie tout au long de l'après-midi.

L'approbation des comptes 1988 étant acquise, la parole fut laissée aux invités.
Jean-Pierre Talbot, Tintin au cinéma, évoqua ses rencontres avec Hergé.
Tchang, toujours fidèle aux A.D.H. et plus jeune que jamais, nous informa de ses travaux en cours.
Autre moment fort : Gérard Valet, l'artisan trop méconnu du retour de Tchang, raconta quelques aspects peu connus des recherches et démarches qui ont précédé les retrouvailles de Hergé et de son ami chinois en 1981.
Il évoqua également la dernière rencontre entre ceux-ci et l'abbé Gosset qui disparaissait quelques semaines plus tard.
Encore un invité de marque, Monsieur le Ministre Jean-Maurice Dehousse, dont la passion pour la B.D. est célèbre, dévoila les astuces (nous disons bien "astuces" car, c'est bien connu, un ministre ne "triche" jamais) qu'il dut développer pour convaincre l'administration des postes d'émettre, en 1979, un timbre à l'effigie de Tintin. Une très sérieuse commission ayant décrété que Hergé n'était pas un artiste (?).

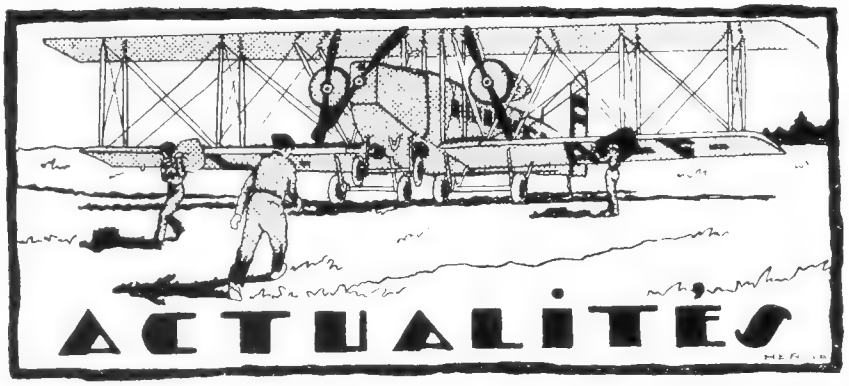


Ensuite, une discussion permit à chacun de s'exprimer et de poser ses questions aux invités.

Pour clôturer, Guy Dessicy, Directeur du Centre belge de la bande dessinée (et membre de notre Conseil d'administration) nous invita à l'Assemblée générale de l'an prochain dans les locaux du Centre qui — promis, juré — s'ouvrira en octobre de cette année.

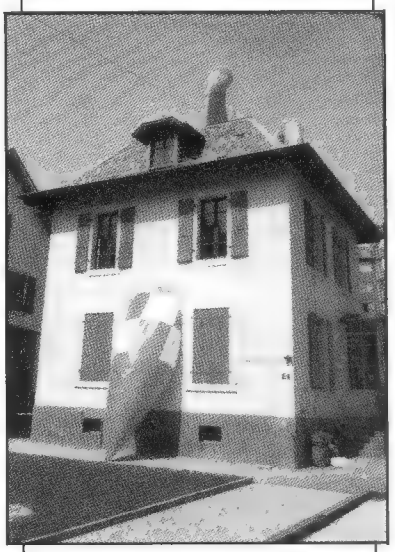
Ce fut alors, autour du verre de l'amitié, le temps des dédicaces et des retrouvailles entre passionnés.

Un grand cru se terminait, rendez-vous est pris pour l'édition 1990...



ACCIDENT?

Eric Pfaffhauser nous a fait parvenir la photo reproduite ci-contre. La "Maison de Quartier de Saint-Jean", maison de loisir à Genève, a fait "ériger" cette fusée en 1987, pour fêter le premier anniversaire de son inauguration.
Réalisée par Simon Tschopp, jeune dessinateur B.D., elle n'est restée en place qu'une quinzaine de jours; composée de matériaux légers, elle n'a pas pu supporter plus longtemps les intempéries.

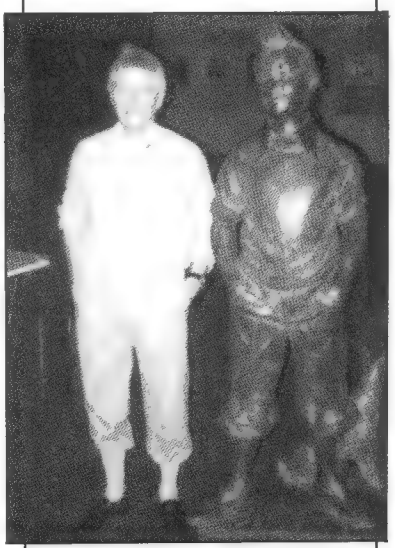


ON N'ARRETE PAS LE PROGRES (?)

A l'Hôtel Drouot, à Paris, un *Tintin au Pays des Soviets,* édition originale numérotée, s'est vendu 26 000 FF, plus 17 % pour les frais. Soit plus de 200 000 FB!...

TINTIN A UCCLE

Vous vous souvenez, très certainement, des mésaventures survenues à la statue de Tintin érigée dans le parc de Wolvendael. (Que voulez-vous! Il est malgré tout des cas où notre héros ne peut se défendre.)
Pour faire fuir ceux qui seraient encore tentés de l'enlever (décidément, l'enlèvement devient une manie en Belgique), Tintin s'est réfugié au Centre culturel d'Uccle, à côté du parc.
Notre Président l'a retrouvé dans le hall, qui jouxte la grande salle où il jouait la Revue 1989 du Théâtre Royal des Galeries. Comme il interprétait le rôle de Tintin dans un monologue, il a sauté sur l'occasion pour faire une photo immédiatement avant son passage en scène.
Tant pis pour ceux qui s'exclameront: "Il est fou, notre Président!" (La passion n'est-elle pas toujours à la base d'une folie?)



PARLEZ-NOUS DE GRENOBLE

Les 18 et 19 mars derniers, s'est tenu à Grenoble le premier "Salon européen de la bande dessinée".
Les "Amis de Hergé" y étaient et leur présence n'est pas passée inaperçue. Voilà une expérience qu'il faudra renouveler.

Merci aux Editions Casterman et à la Fondation Hergé d'avoir bien voulu prendre en charge les frais de déplacement de notre Secrétaire et de notre Trésorier.

HERGE ECRIVAIN

J. Baetens, de Louvain, est l'auteur d'un nouvel ouvrage sur le Maître. Après Hergé illustrateur, Hergé dessinateur et Hergé... tout court, pourquoi pas Hergé écrivain ?
Edité chez Labor, ce nouveau livre verra le jour en septembre. Il s'agira du quarantième ouvrage paru sur Hergé ! (Plaquettes comprises, mais revues exclues).
Promis ! Pour célébrer le numéro 10 de notre Revue, nous vous en dresserons la liste complète.

LA CORRESPONDANCE DE HERGE

Elle arrive, le premier tome va paraître enfin. Madame Edith Bertin nous en a déjà parlé.
Prodigieuses découvertes. Dès cet été, nous pourrons nous plonger dans le courrier de Hergé et apprécier, une fois de plus ses qualités d'auteur épistolaire.

TINTIN AU JAPON

Notre ami Gérald Dewinter nous a envoyé ce petit mot :
Séjournant à Tokio, j'ai voulu découvrir la "Boutique Tintin" (succursale de celle de Londres).
Après plusieurs heures de recherche en train, métro et taxi, après quelques visites au commissariat de police, après d'innombrables coups de téléphone (l'adresse communiquée par la Fondation n'était pas la bonne !), j'ai enfin pu réaliser la photo ci-jointe : le "tenancier" de la boutique exhibant le numéro 8 de notre Revue !
Un bon conseil, plutôt que d'essayer de retrouver cette boutique à Tokio (12 millions d'habitants), continuez à fréquenter votre marchand habituel.

TINTIN EN HONGRIE

Non, il ne s'agit pas d'un nouveau "pirate", mais du prochain voyage — bien réel — de notre ami.
En effet, après Bruxelles, Angoulême et Paris, l'exposition "Hergé dessinateur", rebaptisée "Tintin 60 ans d'aventures", sera présentée à Budapest...
Grâce à cette exposition, Tintin fera donc son entrée dans le bloc de l'Est*. Il sera l'hôte de l'ancien Palais royal de la capitale hongroise : atmosphère très "Sceptre d'Ottokar", nous a confié Benoît Peeters.

* A cette occasion, *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge* seront traduits en hongrois.

TINTIN EN ANGLETERRE

Après Budapest, l'exposition sera présentée à Londres. Comment réagira la "Dame de fer" face à ce héros de papier ?

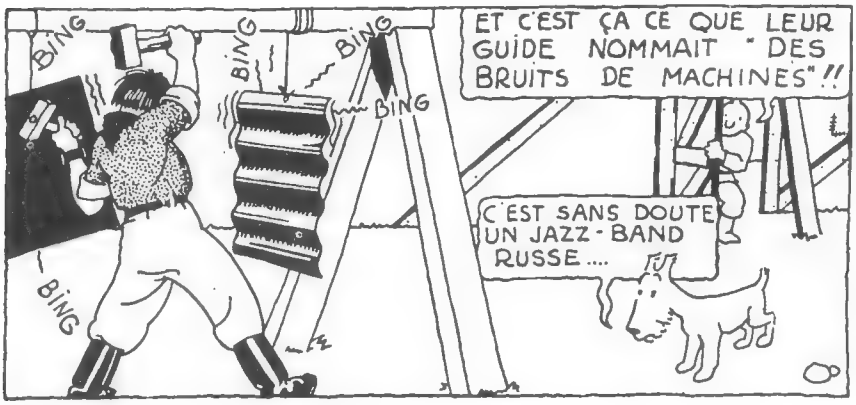
CATALOGUE OU ES-TU ?

Lors de notre dernière Assemblée générale du 16 avril, plusieurs A.D.H. se sont inquiétés de la manière dont ils pourraient se procurer le catalogue de l'exposition dont nous parlons plus haut.

Bonne nouvelle : il ne sera pas nécessaire de se rendre à Budapest ou à Londres, Casterman distribuera le catalogue dès le mois de septembre.

TINTIN EN RUSSIE

Da, da !
Des contacts sont pris avec... l'Union soviétique.
Juste retour des choses.
Notre ami retrouvera-t-il le pays des Soviets, soixante ans plus tard ?
Ce jour-là, nous pourrons vous assurer que la "détente" sera vraiment à nos portes.
Alors, le premier album traduit en russe sera-t-il *Tintin au pays des Soviets ?*
Ne précipitons pas les choses. Même si Mikhaïl G. n'aime pas Joseph S., il est des passages de l'album qu'il n'est pas encore opportun de faire découvrir aux lecteurs soviétiques.



COINCIDENCE ?

Guy Dessicy nous communique :
Les Glaceries de Saint-Roch sont les derniers (mais non les moindres) des "sponsors" du C.B.B.D.
Tous les Tintinologues savent, depuis 1938, que le verre "sécurit" est excellent (puisqu'il résiste à la Castafiore).
"Sécurit" est un produit Saint-Roch.

"OUI ! LA BELGIQUE EXISTE, JE L'AI RENCONTREE"

Dans son dernier ouvrage, paru aux Editions J.M. Collet, Jo Gérard répond à François Perin, lui dédiant d'ailleurs son travail en ces termes : *A François Perin, qui ne chercha pas assez pour trouvez la Belgique...* Dans un chapitre consacré à Tintin, il conclut : *Entre nous, je suis convaincu que le premier machiniste belge qui, en 1835, osa piloter une locomotive de Bruxelles à Malines, ressemblait à Tintin. Au moral, sinon au physique...*
Et Dieu sait ?

ENFIN, UNE RUE HERGE!

La Rédaction

On ne peut que regretter que Bruxelles (ou Uccle, en l'occurence) n'ait pas eu l'idée de donner à une rue le nom du belge le plus célèbre. Cela viendra, sans doute, le jour où nos élus auront un regard "européen" sur les choses.
En attendant, ce sont toujours des "oui, mais... gnagnagna" ou "sans doute, mais... blablabla".
Alors, félicitons l'initiative "wallonne" (ceci nous évitera de citer des noms et d'en oublier) qui a permis à la rue Ferrière à Céroux-Mousty de devenir la première rue Hergé!
Hergé possédait, en effet, une ravissante fermette dans ce village du Brabant où il passait tous ses week-ends avec sa première épouse.
Celle-ci eut le moral atteint — et on peut le comprendre — le jour où elle apprit par un courrier aux concierges qu'elle devait aller à la commune pour faire changer le nom de la rue sur certains documents.
— Ah bon! Et comment va s'appeler ma rue?
— La rue Hergé, Madame!
Il y a de quoi avoir un choc.
Décidément, nos délicieux élus, qu'ils fassent bien ou mal, auront toujours un sens aigu de la gaffe.

"Hergée" et Hergé dans le jardin de leur propriété.
Photo datant de la fin des années cinquante.
(Collection Stéphane Steeman)

AVIS DE RECHERCHE

Envoyez-nous vos listes, vos propositions à l'adresse suivante: Stéphane Steeman, 295, avenue Kersbeek, 1180 Bruxelles, Belgique.

Quirin Gérard — 7, rue des Champs Blessonniers, F-90500 Beaucourt.
Recherche: *Les métamorphoses de Tintin,* Jean-Marie Apostolides, Seghers 1984. *Cinquante ans de travaux fort gais,* Hergé, Casterman 1979.

Rasch Didier — 79, rue de l'Eglise, B-6706 Weyler, (063/21 71 06).
Vend: Les douze volumes de l'œuvre intégrale de Hergé, parus chez Rombaldi, 18 000,- FB (au lieu de 24 000,- FB).

Regnier Claude — 7, Chemin du Fayt, B-7400 Soignies.
Cherche: un A.D.H. qui aurait en double *Le Petit Vingtième* du 13.02.1930 (n° 7), faire proposition.

Hendriks — 60 bte 19, rue Duysburgh, B-1090 Bruxelles, (02/479 27 52).
Cède: collection du *Boy-Scout Belge,* lithographies rares, cartes de vœux et premières éditions à l'état neuf.
Recherche: cartes de vœux d'avant 1962.

De Cuyper Jean-Pierre — Paolalaan 8, B-2959 Elewijk-Zemst.
Recherche: cartes de vœux (originales ou copies), interviews de Hergé (cassettes audio ou vidéo), les numéros 2 et 3 de la *Revue* (éventuellement en photocopie).

Lenfant Pierre-Henry — Ambassade de France à Tokyo, s/c Valise Diplomatique, 37 Quai d'Orsay, 75007 Paris.
Recherche: pièces en parfait état et albums toute première édition. Liste sur demande.

Guillot Sylvain — 15, rue Dom Ceillier, F-55000 Bar Le Duc.
Vend: Albums Tintin en langue étrangère, Bédésup Spécial: *Tintin for Président.* Har Brok, *Kuifje, Van leerling journalist tot...,* 1979. Médaille en bronze de la monnaie de Paris.

Régric (dessinateur) — 221 bis, Route d'Etretat St Léonard, F-76400 Fécamp.
Recherche: enregistrement vidéo des retrouvailles Hergé Tchang en mars 1981 et l'émission de la RTBF qui a suivi. (La cassette sera renvoyée à son propriétaire).
Recherche: carte de vœux 1982.

Verheylewegen Jean-Pierre — 19, avenue Thermidor, B-1410 Waterloo.
Achète: album Pop Hop *Vol 714.*
Cherche: Pol Vandromme, *Le monde de Tintin.* Echange à convenir.

Bonnaric Jacques — 665, avenue Pont Trinquet, F-34000 Montpellier.
Cherche: Editions originales N/B, très bon état; Quick et Flupke 1, 2 et 4; Tintin en Amérique, Lotus bleu, Crabe aux pinces d'or, Ile noire et Oreille cassée (également en couleurs — A20 BDM).

Tomson Francis — 4, rue Emile Rorive, B-5250 Antheit.
Cherche: un exemplaire d'album Tintin en **Asturien — Bengali — Bernois — Coréen — Féroien — Hindi — Hongrois — Indonésien — Iranien — Islandais — Provençal — Serbo Croate — Vietnamien (éd. pirate).**

Thirion Philippe — 44, avenue de Gerlache, B-4000 Liège.
Recense: Verres, tasses, gobelets... décorés par les auteurs de B.D.; possibilité d'achat, vente et échange.

Dewinter Gérald — 5, rue de la Bruyère, B-1360 Tubize, 067/64 67 30.
Recherche: *Tintin au Congo,* éd. Petit Vingtième et éd. Casterman (petite image); Quick et Flupke, éd. couleur dos rond, n°7; Quick et Flupke, éd. couleur dos carré, n°7, 8, 9 et 10; album Pop Hop *Sceptre d'Ottokar;* planche W.W.F., crayonné *Tintin au Tibet.*

Steeman Stéphane — 295, avenue Kersbeek, B-1180 Bruxelles, 02/376 64 24.
Cherche (et achèterait): *Tintin au Congo,* éd. Petit Vingtième; éd. numérotées, *Bijoux, Coke, Tibet; Boy-Scout Belge* fév., mars, nov. et déc. 1927; *Tim l'écureuil,* suppl. à l'Innovation, 1931; *Le Vingtième Siècle* oct., nov., déc. 1928 et mai 1930; *Jeunesse,* organe de la Croix-Rouge, n° 8, mai 1928; et tous dessins originaux et publicités de Hergé; de même les *Tintin,* couleur, dos blanc.

Les pages de garde de la Revue sont reproduites d'après les documents originaux (encre de chine) réalisés par Hergé pour figurer dans les albums à partir de 1958.
(Collection Stéphane Steeman).

Lorsqu'on est à la fois banque et société d'assurances, et l'un des principaux organismes financiers belges, on a plutôt l'habitude d'être considéré en termes de chiffres, de rendement et de bénéfices... Ces notions ne nous font cependant jamais oublier, à la CGER, notre rôle social et culturel. Tant lorsqu'il s'agit de soutenir la recherche médicale que les formes d'expression les plus remarquables, celles que chacun associe spontanément à notre environnement artistique. La bande dessinée appartient certainement à celles-là. Nous en sommes si bien convaincus que nous n'avons pas hésité à contribuer activement à la création du Centre belge de la Bande dessinée, à Bruxelles, dans les anciens Magasins Waucquez tout proches de notre Siège central. Entre voisins...

Certains n'hésitent pas à qualifier Tintin de véritable "institution" en Belgique. La CGER en est une autre, paraît-il, tout aussi "vénérable" mais tout aussi dynamique. Ne célébrerons-nous pas en 1990 notre 125ème année d'existence, en explorant sans cesse de nouveaux horizons, à l'instar du célèbre reporter du "Petit Vingtième" ?

BANQUE + ASSURANCES CGER

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 - 7400 Soignies

SEMESTRIEL N° 9 / ISSN 0773-6703